

La Graine et le bitume

 Journal d'exposition



Sommaire

page 4	La graine et le bitume
page 5	Repères
page 6	Vignes et blé
page 9	Fleurs des champs et des marais
page 12	Roses et tomate « Gloire des Charpennes »
page 15	Patates et cardons
page 18	Platanes
page 21	Cèdres
page 24	Peupliers
page 27	Carotte sauvage et micocouliers
page 30	Travaux pratiques
page 32	Coups de cœur de la médiathèque
page 35	Autour de l'exposition
page 38	Sources et bibliographie scientifique
page 39	Crédits, pratique

La Graine et le bitume

La ville est un espace artificiel qui s'est construit « contre » le végétal, particulièrement à Villeurbanne, terre agricole devenue en moins d'une centaine d'années un territoire entièrement urbanisé. Or la nature a ses propres lois qui ne font pas forcément bon ménage avec celles de la ville. Inondations, mauvaises herbes, rues boueuses ou poussiéreuses ont finalement disparu du paysage à force de grands travaux d'aménagement. Cette volonté de tout ordonner s'est traduite par une mise en ordre croissante de la cité, dans un souci hygiéniste, sécuritaire ou esthétique. La réglementation a banni les implantations anarchiques et s'est mise à contrôler sévèrement alignements et hauteurs, couleurs et matériaux, surfaces et odeurs. Certes, l'urbanisme régulateur a toujours laissé un peu de place à la nature, mais de façon maîtrisée, pour tenter de déjouer son caractère évolutif et imprévisible.

Aujourd'hui, dans un contexte écologique critique, citoyens, urbanistes, associations militantes pour l'environnement et institutions locales s'accordent sur la nécessité d'aménager le territoire urbain en favorisant l'épanouissement de la biodiversité existante : considérer à la fois la nature dans la ville et la ville dans la nature. Le Rize vous propose une réflexion rétrospective sur ces enjeux liés à la place du végétal dans l'évolution territoriale et sociale de Villeurbanne, que ce soit l'histoire de l'agriculture et du maraîchage, l'évolution des parcs et jardins dans la ville, les patrimoines végétaux et la biodiversité ou encore les nécessaires adaptations actuelles au contexte de changement climatique planétaire ou de densité urbaine.

Ces questions croisées tout au long de l'exposition mais aussi dans la riche programmation qui l'accompagne, permettront d'observer de plus près les interactions entre le « sauvage » (flore spontanée, biodiversité) et le « cultivé » (plantations, jardinage...), de toucher à notre vie quotidienne, de l'alimentation au cadre de vie, aux questions de santé (physique et psychique), de collecter des paroles d'habitants, de valoriser des archives, de mettre en avant des sujets de recherche pluridisciplinaires... Bref : d'ouvrir le débat sur les possibilités d'un futur urbain plus « vert ».

Des partenariats ont été noués avec l'Université Claude-Bernard Lyon 1 et la collection des Herbiers du Cerese (Centre de ressources pour les sciences de l'évolution), la Frapna (réseau régional des associations pour l'environnement) et bien sûr la Direction paysages et nature de la Ville de Villeurbanne. Ce dernier partenariat avait déjà été initié au travers d'actions participatives comme la grainothèque.

4

5

Repères : la nature en ville

Parcs et jardins

65 hectares
(dont 42 hectares
pour le parc
de la Feyssine)

Espaces plantés protégés

**100 hectares
environ** (protégés
par la réglementation
urbaine)

Jardins familiaux cultivés

5 hectares

Arbres publics

21 500
(11 000 arbres sur le
parc de la Feyssine,
5 600 le long des voies
et 4 900 arbres dans
les parcs et jardins
de la ville)

Stades

32 hectares

Cimetières

10 hectares



PPE (plan paysage et environnement) de Villeurbanne : les grandes orientations

- > **Fructifier la ville mosaïque, valoriser la richesse du paysage existant des quartiers**
- > **Le paysage comme lien entre les habitants, les quartiers, les différentes échelles du territoire**
- > **Améliorer la place de la nature dans la ville, construire ou consolider les écosystèmes naturels urbains**
- > **Investir le paysage comme outil de la ville durable**

Vignes et blé

Chercher des traces d'une ancienne Villeurbanne agricole relève du défi. Le nom des lieux nous donne des pistes à suivre : pour le quartier des Buers, c'est en ouvrant le cadastre parcellaire de 1698 que l'on retrouve la description des propriétés de plusieurs « Buyer ». Benoist Buyer (Benoît Buer) possède ainsi « maison, écurie, jardin, cour, pré et terre aux Darbonnières » le lieu-dit de l'époque qui prendra bientôt le nom de sa famille. Les domaines des familles Bellecombe et Rhôneat, celui de la Viabert ou encore le seigneur de Longchamp traverseront également le temps, de même que la bonne terre de « Bonneterre ». Parfois il s'agit d'une attribution plus récente accolée aux anciennes grandes parcelles de maraîchers tels que la rue Chanteur, la rue Bernaix, l'impasse Baconnier ou l'impasse Métral.

D'autres appellations sont littérales, telles le Champ-de-l'Orme, le passage des Peupliers, la rue des Mûriers ou celle des Roseaux, alors que les végétaux en question n'y poussent plus depuis longtemps. Ainsi les beaux arbres du quartier de la Ferrandière, héritage de l'ancien château, ont pu mal vieillir dans le temps : l'ancienne allée des Maronniers a été rebaptisée avenue Saint-Exupéry. Certaines s'attachent au contraire à perpétuer le caractère bucolique d'un endroit comme le quartier Saint-Jean où se situent les rues du Vert-Buisson, de l'Épi-de-Blé, de la Prairie, des Acacias, des Prés, des Bleuets ou encore des Coquelicots...

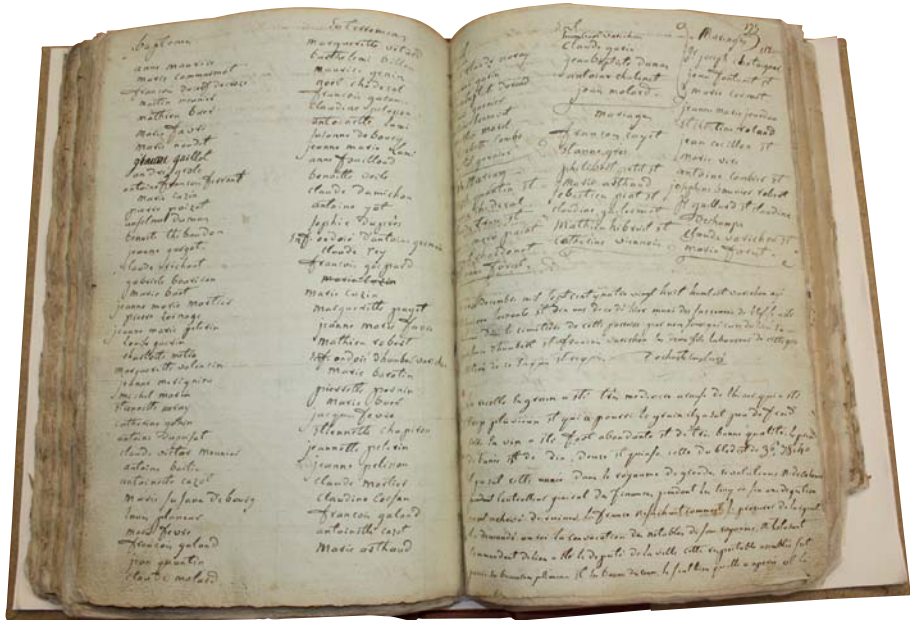
Plus difficiles à décrypter : l'ancienne rue de la Chaumine indique une petite maison coiffée de chaume, la rue des Barottières désigne la « barotte » ou « bariotte » (une brouette en patois lyonnais) et le quartier de la Poudrette est liée à la pratique de fertilisation par épandage de déjections séchées et réduites en poudre. Par contre l'impasse Carotte n'a rien à voir avec le légume puisqu'elle désigne une indigente du même nom habitant en 1887 la route de Crémieu !



Foins aux Buers, début du 20^e siècle, collection particulière, AMV – Le Rize



Affiche pour un concours agricole dans la région lyonnaise, 1938, AMV – Le Rize
Les fêtes agricoles, aussi appelées comices, ont perduré longtemps à Villeurbanne, de la première édition qui s'y est tenue en 1853, jusqu'aux prémices de la Seconde Guerre mondiale. À la fois concours et expositions, ces comices étaient l'occasion d'encourager la bonne tenue des exploitations, mais aussi de propager des idées progressistes pour l'agriculture, puis le maraîchage et les jardins ouvriers.



Registre paroissial, chronique annuelle du Curé Dechastelus mentionnant l'état des récoltes à côté des baptêmes, mariages et enterrements, 1788, AMV – Le Rize
« La récolte en grain a été très médiocre a cause de l'hiver qui a été trop pluvieux et qui a pourri le grain. Il y a eut peu de froid. Celle en vin a été fort abondante et de très bonne qualité. Le prix de l'année est de dix, douze et quinze. Celle du bled est de 36, 38, 40. »

De la subsistance paysanne à l'agriculture commerciale

Villeurbanne fut longtemps la campagne dauphinoise de Lyon : un dessin daté de 1697 d'Henri Verdier, *Lyon et ses abords*, et le « parcellaire » de 1698, nous permettent de nous représenter le paysage de l'époque. Presque un millier de parcelles cultivées s'étendent au milieu de la commune, tandis que le nord et l'est, le long du Rhône, sont composés de marécages, peuplés de saules et peupliers, utilisés comme « brotteaux » (l'endroit où l'on vient faire brouter les bêtes). Ailleurs, ce sont des terres caillouteuses où ne poussent que des broussailles (le lieu-dit des « Broses »).

Quelques maisons sont parsemées le long des routes et chemins, parfois regroupées dans des hameaux tels que celui de Cusset (une vingtaine de maisons) ou des Buers (une quinzaine). Au total ce sont 164 paysans et artisans qui sont propriétaires de leur domaine, 3 hectares en moyenne, bien peu pour nourrir une famille l'année entière. Le reste des domaines appartient à de riches Lyonnais venus investir en terre dauphinoise, un placement sûr et rentable pour les religieux (Jésuites ou Hôtel-Dieu), les nobles (citons Du Cerf de Croze, Seigneur de Bonneterre) ou encore les bourgeois (négociants ou autres artisans cossus).

La terre procure les céréales, le pain, les légumes et la viande aux citadins. Elle est mise en culture par un intendant ou louée à un « granger », un paysan aisé employant lui-même des ouvriers agricoles. Encouragés par les bénéfices, grangers et laboureurs abandonnent les cultures vivrières d'antan pour se spécialiser : blés, maraîchage ou élevage. Ainsi en 1730 l'intendant du Dauphiné (un équivalent du Préfet actuel) note pour les productions de la châtellenie de Vaulx-en-Velin et Villeurbanne pas moins de 560 tonnes de céréales dont 230 vendues à Lyon. Mais aussi 600 kg d'huile de noix, 10 tonnes de chanvre ou encore 40 000 litres de vin...



Dessin d'Henri Verdier, *Lyon et ses abords*, 1697, AML
La vue est centrée sur la paroisse de la Guillotière, avec Lyon au fond et Villeurbanne au premier plan, reconnaissable grâce au château de la Ferrandière (33) encadré de l'actuelle route de Genas (32) et du chemin de Saint-Antoine aujourd'hui rue du 4 août 1789. Les blés sont représentés en jaune, les prés en vert et les vignes en bleu. La culture de la vigne a été occultée aujourd'hui, il s'agissait pourtant d'un prolongement naturel des Côtes-du-Rhône.



Rue Pierre Voyant, domaine de la famille Beaumont hier et aujourd'hui : photographie début du 20^e siècle, collection privée Beaumont et Carabin, collectée par Jean-Paul Masson et photographie contemporaine, 2013, Le Rize

Fermes

Les vastes espaces disponibles à Villeurbanne ont été le plus souvent démembrés en parcelles pour laisser la place, au gré des opportunités foncières, à une usine, un lotissement ou des immeubles.

Quand elles n'ont pas été tout simplement détruites, la plupart des anciennes fermes ont été réaménagées, leur taille imposante permettant souvent un découpage lucratif en plusieurs logements. En ouvrant l'œil, des indices tels que la forme d'une grande porte cochère ou le matériau de construction (pisé principalement) permettent de deviner la vocation initiale de ces bâtisses.

La maison de la Communauté des Sœurs de Saint-Paul, le Centre social de Cusset et le parc de la Commune de Paris situés rue Pierre Voyant illustrent parfaitement à eux trois la réminiscence des grandes propriétés dans la ville. Au début du 19^e siècle, le villeurbannais Ennemond Trux construit une grande maison d'habitation dans sa propriété du Roulet, puis la vend en 1869 à une famille lyonnaise, les Beaumont, ainsi que le parc et plusieurs fermes et vergers attenants. À partir des années 1930, la propriété sera utilisée comme résidence d'été par les Beaumont. En 1948 la partie nord (la maison familiale et son parc) est revendue à la congrégation des Filles de Saint-Paul pour installer la communauté lyonnaise et le dépôt de sa librairie de la place Bellecour. Dans la partie sud, un petit lotissement est créé par les héritiers (famille Chambfort) et une autre partie est revendue en 1966 à la municipalité d'Étienne Gagnaire pour réaliser un espace vert (parc de la Commune de Paris) puis le Centre social de Cusset dans un des anciens bâtiments de ferme de la propriété. Enfin, la municipalité étend le parc de la Commune de Paris en 1977 en achetant un jardin attenant à la propriété des Sœurs.



Jardin public de Chambfort, actuel parc de la Commune de Paris, années 1970, carte postale AMV - Le Rize

Fleurs des champs et des marais

Une commune profondément ancrée dans la ruralité, tel est encore au début du 19^e siècle le visage traditionnel que dépeignent les sources d'archives textuelles et les plans les plus anciens. Le paysage villeurbannais profile une succession de pièces de terres : prés, champs, vergers, quelques bâtiments enfin au caractère agricole. Les propriétés y figurent, séparées les unes des autres par des haies vives ou des fossés, quelquefois des clôtures solides en pisé. Mais la ville est bientôt appelée à de profondes modifications. L'industrialisation de masse autour du secteur du textile sonne pour elle l'heure d'un peuplement ouvrier. Signe notable de ce développement, un singulier effet d'urbanisation en marche depuis l'ouest et la commune voisine de La Guillotière.

C'est sur ce modèle global, qu'ici, à la frange occidentale de la ville, l'ancien fief de « La Bonnetière » se fragmente : dans le cours du siècle, les fermes cèdent progressivement leur place aux ateliers de tullistes mais aussi aux petites demeures d'une bourgeoisie en quête d'un cadre de villégiature rustique. Là, les rues fraîchement tirées au cordeau de la nouvelle « Cité Napoléon » forment un réseau viaire neuf. Ses rues délimitent à présent un nouveau parcellaire composé de petits clos ceignant maisons et jardins, morcelant et lotissant les anciens grands domaines.

Au cœur de cette trame de voies encore en gestation, une singularité paysagère va prendre racine : un jardin botanique, celui d'Alexis Jordan. Véritable laboratoire à ciel ouvert, il impose à sa manière - érudite et originale - le témoignage du maintien de cette vocation du sol et de la nature dans un quartier en pleine mutation. Au commencement du 20^e siècle, les ambitions urbanistiques de la seconde ville du département du Rhône auront tôt fait de reléguer ses allées ordonnées au rang de simple souvenir.



Alexis Jordan (1814-1897)

« Claude-Thomas-Alexis Jordan était un grand botaniste français né et mort à Lyon. (...) Il constitua une riche bibliothèque et un herbier qui pour son époque était considérable, atteignant environ 400 000 spécimens à la fin de sa vie. Il a été le fondateur du concept de microespèce en botanique ; en effet un nombre incroyable d'"espèces affines" ou "jordanons" ont été décrits sur la base de son herbier. Celui-ci renferme donc de très nombreux types non répertoriés pour la plus grande part. Son originalité et sa modernité résidaient dans le fait qu'il était un précurseur des études populationnelles.

Il a créé un jardin expérimental où il a cultivé des milliers de microtaxons pour vérifier leur isolement reproductif et prouver l'immuabilité de leurs caractères. En effet, pour lui une espèce linnéenne était un groupe de différentes formes réunies sous une même dénomination, le tout étant immuable et conçu par Dieu. »
Herbier LY



Carte de Villeurbanne en 1862 : les méandres du Rhône sont bien visibles, l'emplacement du jardin d'Alexis Jordan est indiqué en jaune pour les parcelles déjà acquises en 1862, en vert pour celles qui seront achetées ensuite et viendront quasiment doubler la surface initiale, presque 1 hectare, AMV - Le Rize

Villeurbanne, une commune au paysage façonné par les eaux puissantes du Rhône

Bordée par le Rhône, la commune de Villeurbanne était régulièrement inondée puisque ses terres s'étendaient sur le lit d'inondation (plaine alluviale) de ce fleuve puissant. Trois digues ont été successivement construites pour protéger la ville tandis que Napoléon III mettait en place une politique de « défense du territoire contre l'invasion des eaux », prévoyant notamment l'expansion des crues du Rhône sur des communes de l'Isère et de l'Ain afin de protéger Lyon et les territoires alentours.

Au Nord de Villeurbanne, le Rhône façonnait alors un paysage dynamique formé de boisements marécageux et de prés humides, notamment des brotteaux colonisés par une végétation caractéristique de ces milieux (considérés à l'époque comme des prés communaux). Les sables et les galets déplacés par les fluctuations du fleuve s'accumulaient par endroits pour former des îles entremêlées de lînes, au sein desquelles s'implantaient des peupliers, des saules, des ormes et d'autres plantes buissonnantes.

Dans les zones régulièrement soumises aux inondations, les terres étaient trop imbibées pour être cultivées, c'était donc l'élevage qui prédominait. Une bonne partie des terres arables ont par ailleurs pu être mises en culture grâce à la création d'une multitude de fossés de drainage qui permettaient d'évacuer laborieusement le surplus d'eau.



Deux plantes présentes dans l'Herbier LY de l'Université Claude Bernard - Lyon 1 qui témoignent chacune de la transformation des paysages régionaux, notamment en milieux aquatiques et humides : le *Ceratophyllum submersum* (est aujourd'hui en danger d'extinction en Rhône-Alpes et l'*Utricularia vulgaris*, une petite plante carnivore aquatique, est protégée dans la région.

Paysages

Les herbiers du 19^e siècle sont une fenêtre ouverte sur la flore et les paysages du passé. Grâce aux indications contenues sur les parts d'herbier récoltées à Villeurbanne au 19^e et à nos connaissances actuelles sur leur écologie, nous savons que la flore de Villeurbanne était très riche et diversifiée. Elle se composait de plantes aujourd'hui en danger d'extinction dans la région, caractéristiques de différents milieux naturels plus ou moins disparus.

Ainsi des milieux aquatiques variés étaient autrefois présents au cœur de la ville, ils sont aujourd'hui relégués à sa périphérie : Villeurbanne a vu ses milieux aquatiques se dégrader, voire disparaître, à l'image des mares, des fossés qui bordaient les cultures ou encore de la Rize dont le cours a été enterré au 19^e siècle.

De même, les zones humides au patrimoine végétal exceptionnel figurent aujourd'hui parmi les milieux naturels les plus dégradés : ces espaces de transition entre la terre et l'eau sont parmi les milieux naturels les plus riches et les plus productifs au monde, mais leur raréfaction, notamment liée à leur assèchement volontaire, a conduit à la disparition de nombreuses plantes qui s'y développaient.

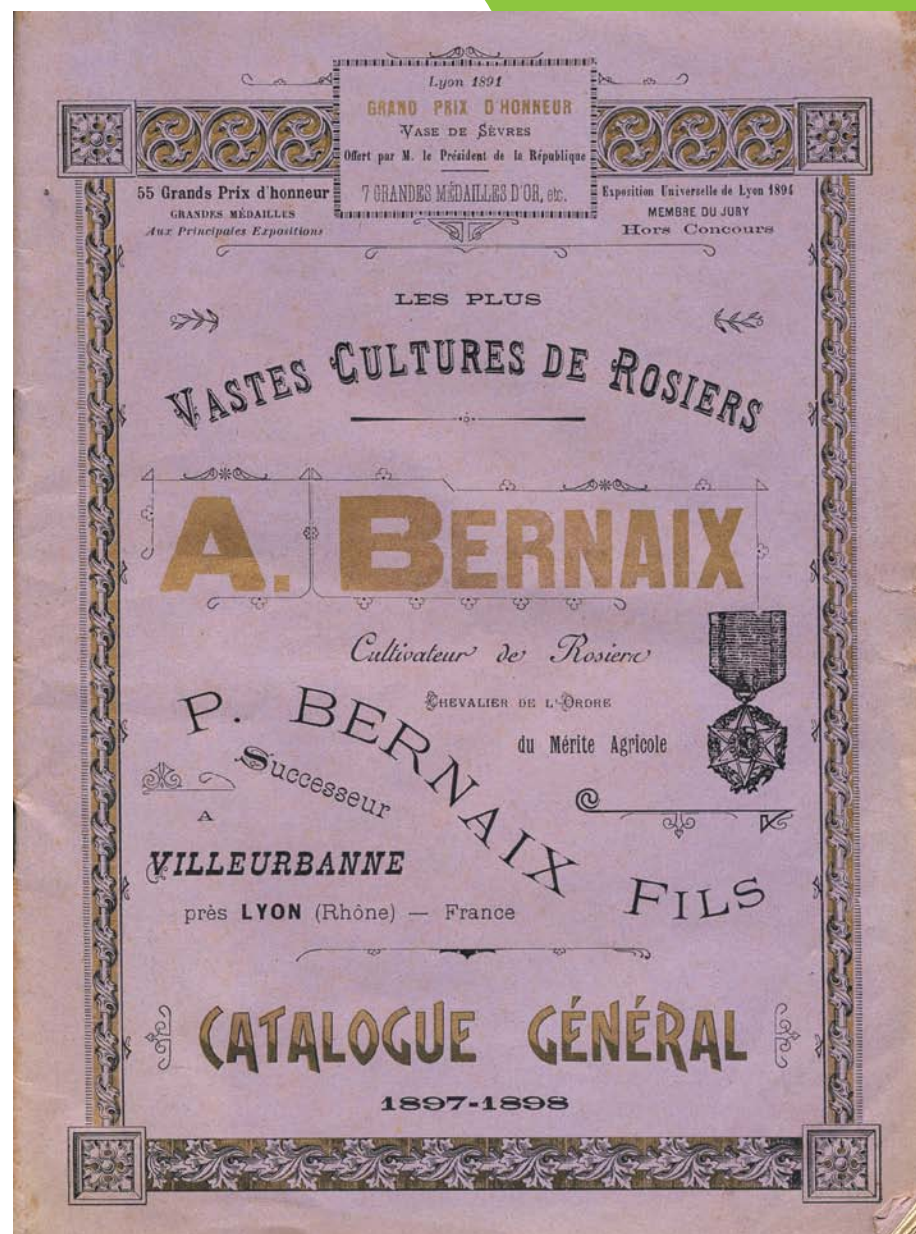
Des pelouses et friches sableuses, formées au fil du temps par les dépôts du Rhône, se sont drastiquement raréfiées : soumises à la fragmentation de leur habitat par l'exploitation du sable, ou bien se fermant suite à l'abandon des pratiques pastorales et par la colonisation de plantes exotiques envahissantes, elles ne subsistent plus que sous la forme de lambeaux en périphérie de cultures ou de boisements.

La richesse de la flore messicole est devenue rare suite aux modifications des pratiques agricoles et à l'urbanisation des terres arables. Les plantes messicoles, ou compagnes des moissons, étroitement liées aux hommes avec qui elles ont voyagé depuis la naissance de l'agriculture, se maintenaient dans les champs de nos aïeux grâce à leurs méthodes d'agriculture traditionnelles. Elles sont le symbole des effets destructeurs de l'intensification des pratiques agricoles et de l'urbanisation qui ont fait disparaître de nombreuses stations où elles étaient présentes au 19^e siècle.

Roses et tomate "Gloire des Charpennes"

La région de Lyon se caractérise par une grande diversité climatique, allée aux différences de reliefs et de sols elle permet aux hommes de développer très tôt des cultures variées. Si dans un premier temps la culture vise avant tout à satisfaire les besoins des centres de consommation voisins, la place stratégique de la région lyonnaise au croisement d'importantes voies de communication fluviales puis ferroviaires favorise le développement et l'exportation des produits du maraîchage.

À partir de 1850, les progrès techniques et les découvertes scientifiques bouleversent le monde de l'horticulture. La région de Lyon où se retrouvent les flores du nord et du sud de la France y est particulièrement propice et entre 1850 et 1914, elle voit l'obtention (la création en horticulture) de nombreuses variétés de fruits, de légumes et de fleurs. À son apogée en 1914, l'activité horticole lyonnaise régresse après la Première Guerre mondiale, les surfaces dévolues au maraîchage et à l'arboriculture sont réduites par l'urbanisation alors que les horticulteurs se spécialisent dans la culture des roses.



Nourrir la ville

Développée à partir du 19^e siècle, l'horticulture des villes alentours de Lyon est transformée dans la seconde moitié du siècle par l'achèvement de la ligne de chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée (P.-L.-M.). Cette liaison moderne engendre des perspectives nouvelles : les récoltes ne sont plus seulement produites pour les besoins des marchés locaux, mais désormais expédiées dans toute la France et à l'étranger. Les marchands-expéditeurs se spécialisent et deviennent particulièrement actifs dans le perfectionnement et le développement de la culture fruitière qui devient une des formes principales de l'exploitation agricole et une des plus rémunératrices.

Les cultures maraîchères sont cependant variées. On trouve autour de Lyon des fruits (haricots, tomates, aubergines, melons, concombres...), des feuilles, inflorescences ou bourgeons (cardons, céleris, bettes, laitues, épinards, oseille, cresson, choux de Bruxelles, choux-fleurs, artichauts et asperges), des tubercules ou racines (pommes de terres, betteraves, radis, navets, salsifis) jusqu'aux condiments (ails, échalotes, oignons, cerfeuil et persil).

La méthode de culture mise en œuvre à Villeurbanne comme à Montchat, Monplaisir, Oullins ou Vénissieux est une culture maraîchère simple. À la différence de la culture maraîchère hâtée, sous abris et de la culture maraîchère champêtre, s'étendant sur de grandes surfaces, elle s'étend ici sur une surface de jardin réduite et s'exécute à la main. Cette méthode permet à l'horticulteur de concentrer ses efforts sur quelques légumes et d'obtenir des rendements plus importants. Plusieurs communes se spécialisent ainsi : Vaulx-en-Velin cultive des cardons, Bron des melons, Solaize des poireaux et Villeurbanne des concombres et cornichons. Ces lieux de productions ou d'obtention sont d'ailleurs parfois associés aux variétés dans leurs noms, ainsi en est-il de la tomate « Gloire des Charpennes » obtenue par les établissements Léonard Lille.



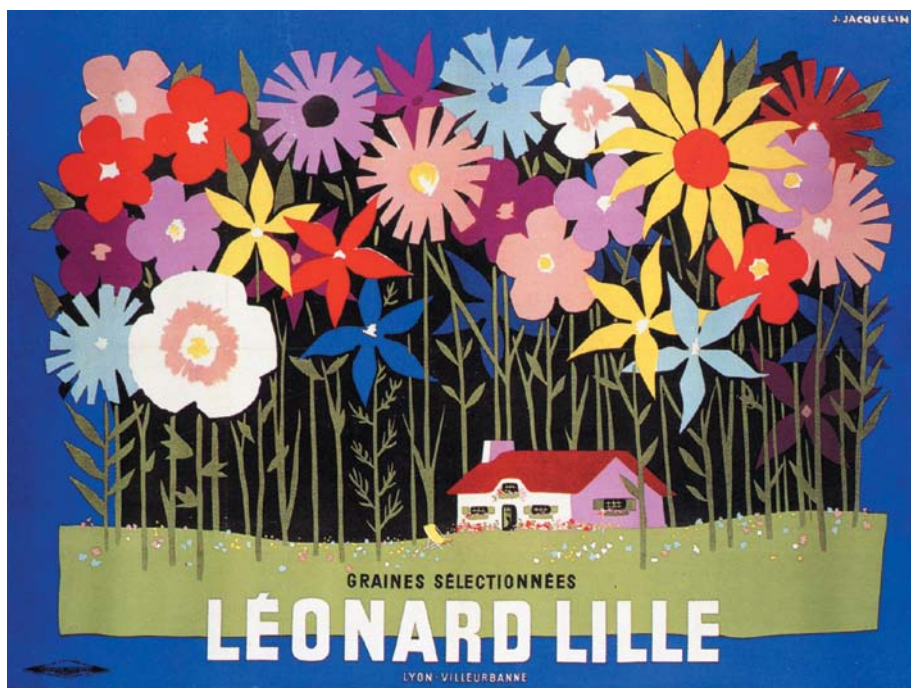
Le rosieriste Alexandre Bernaix : couverture du catalogue 1897 - 1898, collection particulière Christophe Coupaud (page de gauche) et lithographie de la variété « Vivand-Morel » créée en 1886, Gallica (ci-dessus)



La rose « Ville de Villeurbanne » créée par le rosieriste Guillot à la demande de Charles Henu dans les années 1980, catalogue Guillot, 2016



Le marché de Cusset, début 20^e, collection particulière Christophe Coupaud



Publicité pour les établissements Léonard Lille, reproduction en carte postale d'une affiche réalisée par Jean Jacquelin, 1961, AMV - Le Rize

Portrait d'un horticulteur et grainetier de renom : Léonard Lille (1831-1913)

Léonard Lille est né le 26 novembre 1831, à Villereest, dans la Loire. En 1844, il part à Lyon chez son frère horticulteur, Léon Lille, qui vient d'ouvrir un petit magasin d'horticulteur-grainetier cours Morand (actuel cours Franklin-Roosevelt). Il lui enseigne les premières notions de jardinage et l'encourage à faire un stage de 18 mois dans l'établissement de M. Schmitt père, horticulteur à Lyon-Vaise.

Dès 1850, Léonard Lille retourne chez son frère qui lui propose de l'associer à son commerce sous la raison sociale Léon Lille frères. En 1864, Léon Lille quitte et lègue l'établissement à son frère qui poursuit le commerce sous le nom de Léonard Lille. L'activité de son établissement concerne les graines de grande culture, le jardin, le verger, le potager et les plantes ornementales. Il possède son terrain de cultures à Villeurbanne, rue Neuve-des-Charpennes (actuelle rue Francis-de-Pressensé).

Parallèlement à son activité, Léonard Lille voyage beaucoup à l'étranger (Belgique, Hollande, Angleterre, Allemagne, Russie). Il est un des fondateurs et le premier trésorier de l'Association horticole lyonnaise, créée en 1872, qui portait le titre de Cercle horticole lyonnais. Quelques années avant son décès, il lègue son entreprise à ses deux fils, Louis et Jean Lille qui développent l'entreprise familiale.

En 1931, une description des terrains des établissements Léonard Lille indique que la propriété comprend deux tenements distincts. Un premier de 6 487 m² formant une bande de terrain d'environ 30 m de large et 198 m de long, comprise entre le cours Émile-Zola et la rue Francis-de-Pressensé. Le second tenement s'étend sur une superficie de 13 470 m² à l'angle de l'impasse Mauvert et de la rue Francis-de-Pressensé.

En 1963, la Ville acquiert un terrain des établissements Léonard Lille afin de réaliser un espace vert à l'angle de l'impasse Mauvert et de la rue Francis-de-Pressensé. Au début des années 1970, la municipalité décide finalement de transférer le terrain à la Communauté Urbaine de Lyon pour la construction d'un CES, actuel collège des Gratte-Ciel Morice Leroux.



Courrier à en-tête 1935, AMV - Le Rize



Carte postale des établissements Lille aux Charpennes, fin 19^e siècle, AMV - Le Rize



L'horticulteur - grainetier Léonard Lille : lithographie de la variété de courge-patate créée en 1890, La Revue horticole, AML

Patates et cardons

L'apparition des premiers jardins ouvriers, à Sedan en 1893, puis à Saint-Étienne l'année suivante, à l'initiative du père Volpette, est le produit du catholicisme social de l'époque, qui cherche à soulager les prolétaires urbains déracinés. C'est un autre prêtre, l'abbé Lemire (1853-1923), député d'Hazebrouck dans le Nord, qui est à l'origine de la diffusion de ces jardins collectifs, avec la création en 1896 de la Ligue française du Coin de Terre et du Foyer : il s'agit d'« établir la famille sur la base naturelle et divine qui est la possession de la terre et du foyer ». Sa doctrine du « terrianisme » vise à apporter aux ouvriers un substitut de propriété au grand air, ainsi que des ressources alimentaires, tout en les détournant de l'estaminet, de l'alcoolisme et du socialisme. Le jardinage est en effet une pratique typiquement masculine : le potager, qui doit être « propre », est alors l'équivalent masculin de la « maison bien tenue ».

Reconnue d'utilité publique dès 1909, la Ligue devient Fédération nationale des jardins ouvriers de France en 1921. Durant les deux guerres mondiales, les jardins ouvriers sont soutenus par les pouvoirs publics, afin de limiter les problèmes de ravitaillement. Sous le régime de Vichy, qui leur accorde un statut juridique, on atteint leur développement maximum, avec environ 700 000 parcelles de jardins.

À partir des années 1950, la ville grignote progressivement les ceintures de jardins ouvriers et la société de consommation détourne les classes populaires de l'autoproduction alimentaire. Le mouvement des jardins ouvriers est au plus bas à la fin des années 1970 : il ne subsiste alors plus que 100 000 parcelles de jardins en France.



Paysage de Villeurbanne à la fin des années 1930, photographie Blanc et Demilly, collection particulière

Des jardins pour les ouvriers

À la demande de l'abbé Lemire, Victor Thierry fonde en 1897 l'Œuvre Lyonnaise des Jardins Ouvriers. L'objectif est le même que dans le Nord : permettre à des familles ouvrières de jouir d'un petit coin de terre et de bénéficier d'un apport en fruits et légumes. L'implantation de l'Œuvre à Villeurbanne est relativement précoce : dès 1901, elle installe des sections importantes à La Doua, à l'Hippodrome et à la Gravière des Charpennes.

En 1926 est fondée l'Association des Jardins de l'Extrême-Banlieue (futurs Jardins de la Xavière), sous l'impulsion du jésuite Louis de Lavareille, dont l'assise sera principalement villeurbannaise. L'urbanisation de Lyon, le renchérissement des prix du foncier, refoulent en effet les jardins dans la banlieue lyonnaise, suivant ainsi les usines et la population ouvrière.

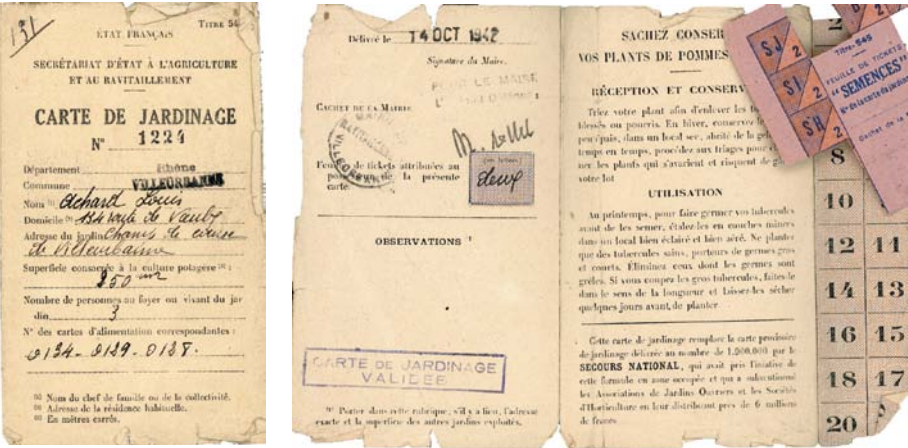
Parallèlement, la municipalité de Villeurbanne décide de constituer l'Œuvre des Jardins Ouvriers Municipaux de Villeurbanne, pour lui confier la gestion de terrains communaux. Des familles nombreuses et à faibles revenus accèdent ainsi gratuitement à des parcelles de 250 à 300 m². Les bénéficiaires ont pour obligation de mettre en culture les terrains confiés et pour interdiction de vendre leurs récoltes et de construire sur leur emplacement. Au cours des années 1930, la Ville crée ainsi 8 hectares de jardins ouvriers.

Le processus d'éloignement des jardins se poursuit en même temps que Villeurbanne se densifie. Lorsque la municipalité de Lazare Goujon rachète des terrains pour son futur centre-ville, entre 1925 et 1930, de nombreux jardins ouvriers disparaissent. Les jardiniers sont réinstallés sur des terres incultes situées de l'autre côté du canal de Jonage, à Saint-Jean, le long d'un ancien bras du Rhône et au Pont des Planches, le long de la Rize.

Durant la Seconde Guerre mondiale, comme partout en France, l'essor des jardins ouvriers est considérable. De nouveaux terrains sont réquisitionnés par les autorités locales : à Villeurbanne, les jardins de l'Extrême-Banlieue passent ainsi de 500 à 5 000 entre 1936 et 1942. Dans l'après-guerre, le nombre de jardins ouvriers chute brutalement, à Villeurbanne comme ailleurs. Ils perdent même leur qualificatif d'« ouvriers » pour devenir « familiaux », avec la loi du 26 juillet 1952 : une autre histoire commence...



Jardin ouvrier à Villeurbanne, 1934, collection particulière Nicole Chaumet



Carte de jardinage 1942 et tickets de semences, AMV - Le Rize



Association des Jardins ouvriers de Saint-Jean, à proximité de la Rize, années 2000, photographies Gilles Michallet - Ville de Villeurbanne

Aujourd'hui

Alors que les jardins « ouvriers », puis « familiaux » semblaient en voie de disparition, un sursaut a lieu à partir des années 1970. La Fédération nationale des jardins ouvriers est d'ailleurs reconnue comme association de protection de l'environnement en 1979. En 1993, une charte nationale des jardins ouvriers, familiaux et sociaux est signée par plus de 350 associations : les préoccupations alimentaires sont moins présentes, aux côtés des valeurs de sociabilité et de qualité paysagère. Les femmes et les classes moyennes sont beaucoup mieux représentées dans ces nouvelles générations de jardins.

Quatre grands types de jardins collectifs peuvent être aujourd'hui distingués. Des « jardins familiaux », encore appelés « ouvriers » à Villeurbanne : l'accent est toujours mis sur les cultures alimentaires. Des « jardins partagés », de tailles variables, gérés par des associations comme le Passe-jardins, qui mettent l'accent sur la convivialité et la réappropriation des espaces urbains à travers des pratiques écologiques. Des « jardins d'insertion », qui dans le sillage des Jardins de Cocagne genevois remettent en selle des personnes exclues du monde du travail. Des « jardins pédagogiques », enfin, destinés à sensibiliser les enfants. Quels que soient les profils, ce sont des valeurs convergentes, autour du lien social et des pratiques environnementales, qui expliquent le succès des jardins collectifs.

Dans le contexte villeurbannais, l'intérêt de la municipalité pour les « jardins urbains cultivés » (appellation locale) est relativement récent. Il s'est concrétisé par l'élaboration en 2012 d'une « charte des bonnes pratiques », engageant 5 associations représentant plus de 500 jardiniers, à une meilleure gestion de l'eau et des déchets, à une protection des sols, à l'élimination des produits phytosanitaires. Dans le cadre des documents d'urbanisme, la plupart de ces jardins urbains cultivés bénéficient aujourd'hui d'une protection au titre de la « continuité écologique ».



Platanes

18

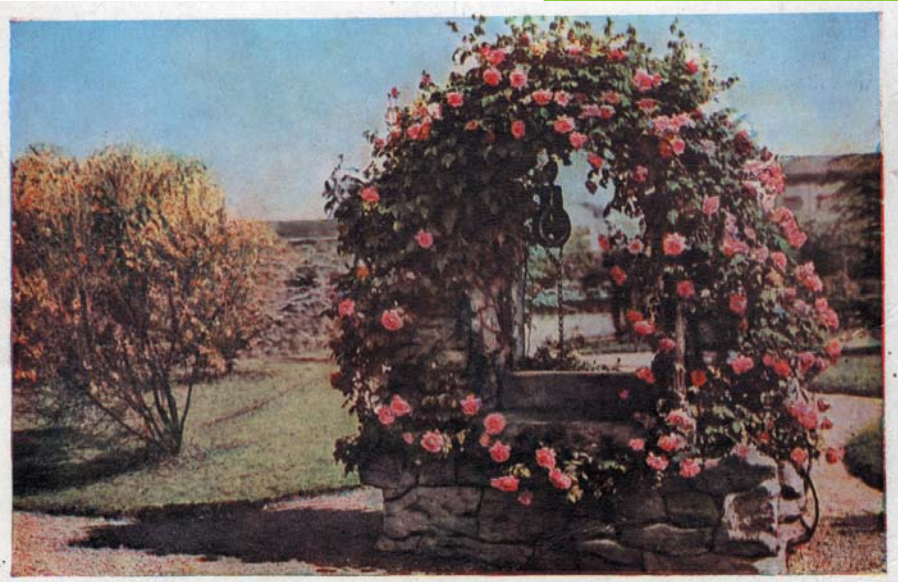
19

Lazare Goujon, maire de 1924 à 1935 et médecin, s'inquiète des problèmes d'hygiène et de santé publique : les villeurbannais, souvent logés dans des baraques de fortune, vivent dans des conditions d'hygiène déplorables... De ses projets améliorant les conditions de vie de la population, le quartier des Gratte-Ciel est le plus connu, mais son travail ne néglige pas la création d'espaces verts ni la plantation d'arbres dans l'espace public dont l'objectif est de permettre à tous de saines promenades en plein air.

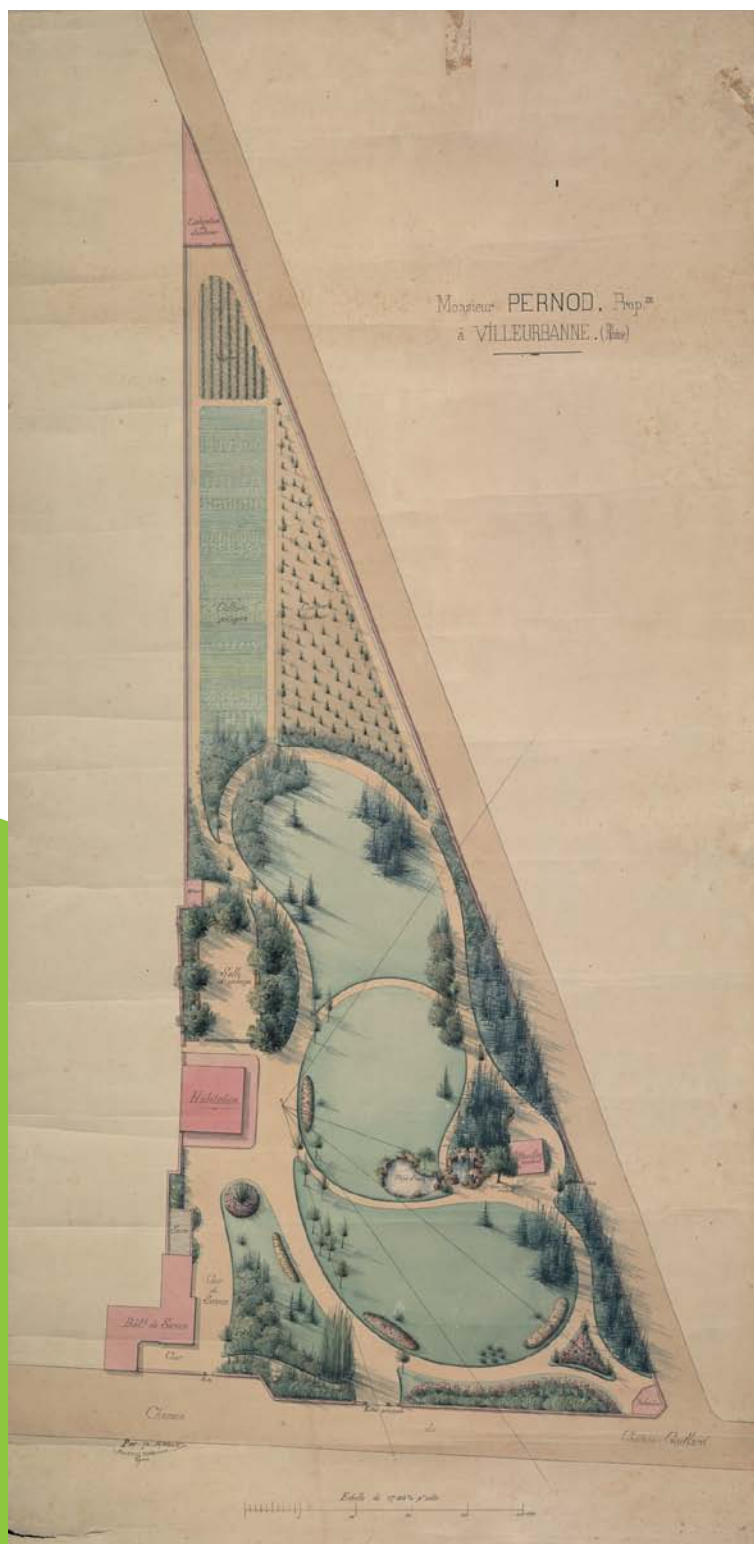
Considérés comme des équipements publics d'embellissement de la ville, les parcs et jardins garantissent aussi aux citoyens, dès les années 1930, une certaine qualité de vie. Le jardin des Tout-petits et le square de La Roseraie dans le quartier de la Ferrandière, sont aujourd'hui un exemple et un témoignage des préoccupations hygiénistes et sociales. Au cours de cette période, les parcs, squares et jardins existants se révèlent inadaptés aux besoins de la petite enfance. Dans ce contexte, en 1925, Pauline Lafont, épouse de l'industriel Adolphe Lafont, tous deux très investis dans le domaine social, propose à la municipalité de céder une partie de son terrain à condition que celui-ci soit affecté à la création d'un jardin pour les enfants de moins de six ans et leurs mamans. Pauline Lafont offre ensuite la roseraie de sa propriété à la ville en 1955 afin qu'elle soit aménagée en un jardin public. Les deux espaces qui le composent, une promenade principale et une imposante pergola en béton témoignent du souci d'aménager l'espace vert pour le plaisir et la délectation des promeneurs.



Travaux de revêtement d'une cour d'école, photographie Jules Sylvestre, années 1930, AMV - Le Rize



Jardin de la villa Lafont, carte postale, non daté, AMV - Le Rize



Propriété de Château-Gaillard, Monsieur Pernod, dessin d'aménagement du jardin par Joseph Métral, non daté, AMV - Le Rize
Un exemple d'aménagement classique devenu un modèle du genre au sein de la bourgeoisie locale. On retrouve dans ce dessin d'une propriété villeurbannaise aujourd'hui disparue les mêmes caractéristiques qu'au parc Vaclav Havel : ombrage, rocailles, bassins, potagers, serres...

Jardins bourgeois devenus publics

Les parcs hérités d'anciens jardins d'agrément privés sont nombreux à Villeurbanne. Leur aménagement fait écho à celui des propriétés bourgeoises dont ils sont issus. Le parc Vaclav Havel, création récente, est issu du même type de jardin de villa que la Roseraie. L'étude historique et ethnobotanique réalisée par le CRBA (Centre de ressources de botanique appliquée) a mis en évidence l'existence de trois espaces différents dans le jardin d'origine : un jardin paysager très travaillé, avec « salle d'ombrage » et décor de rocaille, un court de tennis et un jardin potager. L'aménagement actuel s'inspire de ces trois usages mais s'adapte aux fonctions nouvelles des parcs publics en permettant aux enfants et aux adultes de se retrouver autour de structures de jeu et de promenade présentes dans un même espace. Les nouveaux parcs assument ainsi une fonction éducative propice aux rencontres.



Parc de la pouponnière, route de Genas, photographie années 1930, AMV – Le Rize
Le parc de la propriété d'Ernest Beier est racheté par la municipalité en 1924 afin d'aménager l'actuel parc Marx Dormoy. Une pouponnière, un jardin public ainsi qu'un Théâtre de Verdure sont aménagés et inaugurés en 1925.
Au début des années 1980, la construction d'une résidence pour personnes âgées entraîne la démolition de l'ancienne pouponnière, du Théâtre de Verdure et la restructuration du jardin. Le jardin présente un patrimoine végétal aux espèces variées, dont certaines font partie des plus anciennes de la Ville.

Arbres

« Lors de la création de la Communauté urbaine, l'arbre, le végétal, la nature, le paysage ne faisaient pas partie de la culture, de l'organisation et des missions de l'établissement. Ces dimensions ont été simplement oubliées. L'arbre fait des feuilles, il est considéré comme accidentogène, ses racines déforment les voiries..., bref il est considéré comme une gêne. La nature était en quelque sorte cloisonnée dans les "espaces verts", sortes de "ghettos de nature". On parle d'ailleurs à cette époque d'espaces verts par opposition avec le reste de la ville, qui est un espace gris. On n'envise pas qu'il soit possible d'avoir un espace qui soit les deux à la fois. La création de la mission Écologie et du service Arbres et Paysage ont traduit une rupture avec l'idéologie du développement urbain qui prévalait depuis la création de la Communauté urbaine. (...) Il y a 40 ans, l'idéologie du développement de la ville était fonctionnaliste. Les services urbains ont été créés avec cet objectif : construire des routes pour répondre à l'essor de la voiture, industrialiser les processus de nettoyage, récupérer l'eau dans des tuyaux en raison de l'imperméabilisation des sols, créer des stations d'épuration... Cette logique fonctionnaliste ignorait les notions de cadre de vie et d'environnement. Ce n'est qu'à la fin des années 80 que les habitants ont manifesté fortement leur mécontentement par rapport à cette manière de concevoir la ville. Cette politique avait en effet conduit à créer des villes dangereuses avec la circulation automobile, des villes polluées, des villes bruyantes, où il était devenu difficile de bien vivre. (...) même si le Grand Lyon est pionnier pour beaucoup de thèmes, le végétal reste une composante marginale, éminemment fragile. En plus, elle est un peu flottante, à cheval entre les communes, le Grand Lyon et le domaine privé : la notion de cadre de vie ou de paysage est une réalité du territoire qui s'accommode mal des découpages administratifs. Pourtant, il va falloir changer de paradigme, considérer la végétation non plus seulement comme un élément de décor, mais comme un élément actif de la qualité de vie. C'est l'avenir ! »

Extrait d'une l'interview de Frédéric Ségur, responsable de l'Unité Arbres et Paysage, rattachée à la direction de la Voirie du Grand Lyon, 2009



16 VILLEURBANNE. — Boulevard de la Côte. — LL.

La belle promenade plantée d'arbres du boulevard de la Côte, menant alors à la mairie de Villeurbanne, actuel boulevard Eugène-Régullon, carte postale début 20^e siècle, AMV – Le Rize

Cèdres

Si la végétalisation a été introduite dès le début du 20^e siècle dans les projets d'urbanisme, c'est d'une végétation résiduelle et sous contrôle qu'il s'agissait, reliquat des espaces consacrés à la voirie et au bâti. Il faut d'ailleurs attendre 1961 pour voir apparaître la première mention « d'espace vert » dans un texte réglementaire. Apparus avec la Loi d'orientation foncière de 1967, les Schémas directeurs d'aménagement et d'urbanisme introduisent la nécessité d'un équilibre entre artificialisation des sols et création d'espaces verts.

À Villeurbanne, les derniers espaces champêtres des quartiers de Saint-Jean et des Brosses se couvrent d'immeubles dans les années 1970. La pression foncière incite les usines à quitter le territoire que les promoteurs investissent. C'est l'époque des grands ensembles et de l'urbanisme fonctionnaliste où chaque usage tient une place précise : le logement, la circulation, les espaces verts. Construire en hauteur permet de libérer de l'espace pour du gazon et des plantations : c'est dans cette période que « les espaces verts d'accompagnement » connaissent paradoxalement un fort développement. Le quartier de La Perralière avec ses 1 190 logements et ses pelouses en pied d'immeubles ou celui du Tonkin et son architecture sur dalle en sont le symbole. Les parcs de cette époque sont également pensés en fonction des usages : les zones de parterres de fleurs et de pelouses entretenues côtoient les espaces de jeux.

Mais c'est aussi à partir des années 1970-80 que les collectivités territoriales commencent à se préoccuper de verdissement, pour des raisons d'image. À l'heure des mobilisations pour le cadre de vie, il s'agit de satisfaire les citoyens, mais aussi d'attirer touristes et investisseurs. Dans les années 1980, l'agglomération lyonnaise fait figure de bon élève, à travers une politique d'embellissement qui s'appuie sur la végétalisation des espaces publics. Alors que le végétal est encore perçu sous un angle esthétique, les naturalistes procèdent aux premiers inventaires de la flore et de la faune urbaine, annonçant les préoccupations à venir pour l'environnement urbain.



Fontaine des géants dans le parc de l'Europe – Jean Monnet, quartier du Tonkin, années 2000, photographie Gilles Michallet – Ville de Villeurbanne



Aménagements pour tous les âges au parc des Droits de l'Homme et au parc Vaillant-Couturier, années 2000, photographies Gilles Michallet - Ville de Villeurbanne

Des parcs pour tous les âges

Deux parcs sont représentatifs de cette nouvelle génération d'espaces verts, impulsés par Charles Hernu dès le début de son mandat en 1977, en écho à une demande sociale qui s'affirme.

Le premier, le parc Vaillant-Couturier, est issu de l'acquisition progressive par la ville de deux propriétés bourgeoises, situées entre le boulevard Eugène Réguillon et la route de Crémieu (actuelle rue Léon-Blum), la propriété Leplant et la propriété Girard-Prat. Dans un quartier fortement densifié dans les années 1970, la nouvelle municipalité socialiste décide dès le 9 mai 1977 de revaloriser des espaces laissés à l'abandon pour créer un nouveau parc, à la fois jardin public et plateau sportif, sur une superficie d'un peu moins d'un hectare. Le second, le parc des Droits de l'Homme, est également issu d'une ancienne propriété bourgeoise, composante d'un plus grand tènement, celui de l'ancienne usine J.-B. Martin, à la Perralière.

Dans les deux cas, les arbres anciens sont valorisés au titre du patrimoine végétal. De nouvelles conceptions se font jour, qui font la part belle non seulement aux enfants et aux adultes, comme précédemment, mais aussi aux adolescents. Différentes zones sont créées qui ciblent différentes classes d'âge à travers des choix de jeux, d'infrastructures sportives et de mobilier urbain : les tout-petits, les enfants, les ados, les adultes, sans oublier les personnes âgées, notamment dans le parc des Droits de l'Homme. Les paysagistes créent par ailleurs de larges espaces engazonnés libres d'accès dédiés à la détente.



Article sur le terrain de la Sainte-Famille dans un numéro spécial de Libération, 1973, AMV – Le Rize

Mobilisations

Dans les années 1970, les associations de défense du cadre de vie se multiplient à Villeurbanne, en phase avec la montée de la sensibilité écologiste. C'est aux Buiers, avec l'occupation du terrain de la Sainte-Famille (1973 à 1975), qu'a lieu la première forte mobilisation locale à caractère environnemental, contre la vente promise à un promoteur.

Ces questions de spéculation immobilière et de disparition des espaces verts prennent toute leur place dans la campagne électorale, contribuant à la victoire de la liste socialiste conduite par Charles Hernu, le 25 mars 1977. À peine élue, la municipalité décide de réorienter l'un des projets contestés durant la campagne, celui du terrain de l'ancienne usine de velours J.-B. Martin, dans le quartier de la Perralière. L'ancienne équipe ayant refusé de préempter ce terrain, un promoteur prévoit d'y construire plus de 700 logements de standing, ce qui a suscité la création d'un « Comité de défense du terrain J.-B. Martin » en mars 1977. Compte tenu du coût élevé d'un rachat global, la Ville adopte une position de compromis, rachetant les deux hectares déjà arborés (sur les 5) et réorientant le projet vers la construction de HLM et de la nouvelle École Nationale de Déficiants Visuels. Favorable à la création d'un parc sur la totalité, le Comité poursuit ses actions pendant plus d'un an, interrompant les conseils municipaux, organisant des réunions publiques, occupant le terrain (sitting, bal champêtre...).

Le parc des Droits de l'Homme est finalement inauguré le 21 juin 1981 par Charles Hernu. Parlant d'un « long combat », la municipalité revendique alors le triplement des surfaces d'espaces verts en 4 ans et se félicite d'avoir sauvé cet espace vert aux arbres séculaires, situé en plein cœur de la ville, comme un havre de repos pour les habitants du quartier, un lieu de détente avec toutes sortes de jeux pour les enfants ».



Les bâtiments de J.-B. Martin en 1977, photographie de Danièle Devinaz, Le Progrès



Le parc des Droits de l'Homme et la maison René Cassin dans les années 1990, photographie OVIDE, AMV – Le Rize

Peupliers

24

25

Les années 1990 ont témoigné d'une volonté de reconquête des espaces naturels en ville, impulsée par les politiques autant que par la mobilisation des citoyens. Le milieu associatif et naturaliste s'est développé, les cultures professionnelles des gestionnaires d'espaces verts ou des aménageurs urbains ont commencé à se transformer. Dans la région lyonnaise, un espace emblématique des connections entre ville et nature est particulièrement celui des bords de fleuve. Longtemps délaissés, ces « corridors » écologiques ont commencé à être envisagés comme un élément de maillage entre urbain et péri-urbain, constituant des trames « vertes » et « bleues » propices aux échanges (humains, faunistiques, floristiques...) mais aussi comme des lieux possibles d'expérimentation de nouvelles pratiques.

À Villeurbanne, après la mise en place d'un « Plan vert » dans le plan d'occupation des sols, c'est le parc de la Feyssine qui est l'aboutissement de cette prise de conscience. Il vient s'insérer dans un réseau complémentaire aux autres grands parcs de l'agglomération qui ont tous leur spécificité : le parc de la Tête d'Or reste représentatif du 19^e siècle, le Grand parc de Miribel-Jonage conserve son état sauvage, le parc de Gerland affirme sa vocation sportive...



Parc du Centre Geneviève Anthonioz – De Gaulle et Cheminée de Felice Varini, années 2000, photographie Gilles Michallet – Ville de Villeurbanne

Plan vert

L'arrivée de Gilbert Chabroux à la tête de la municipalité en 1990 a marqué une inflexion dans la politique villeurbanaise en matière d'urbanisme, qui allait conduire à l'abandon d'un projet contesté, celui de « Villa Urbana », technopôle porté par Charles Hernu dans le prolongement de la Cité internationale, devenu finalement le parc de la Feyssine. En phase avec la Communauté Urbaine, Gilbert Chabroux instaure en 1991 un Plan vert, afin de « réintroduire l'arbre dans la cité », de créer de nouveaux espaces verts et de valoriser ceux qui existent déjà. Le cadre de vie comptant pour beaucoup dans l'image de la Ville, il s'agit de mieux intégrer l'aspiration au végétal dans le développement urbain, en instaurant des règles plus contraignantes. Des procédures de préservation ou de création d'espaces verts sont désormais inscrites dans les documents d'urbanisme. Les constructeurs sont contraints à certaines règles, comme celle de prévoir de planter des arbres et de les indiquer précisément sur leurs plans. Dans cette volonté de changer l'image de la ville, l'arbre joue un rôle important : il est décidé notamment de planter systématiquement certains axes, en variant les essences pour limiter les risques de maladies.

Ce Plan vert est médiatisé à travers une exposition qui se tient à l'Hôtel de Ville, du 15 octobre au 15 novembre 1991. Sont présentés les 18 projets de parcs, places et jardins à créer, comme le parc du Centre à l'emplacement des anciennes usines Boissier, ou à valoriser, comme le parc Vaillant-Couturier, peu entretenu depuis sa création à la fin des années 1970.



Carte postale Guinguette Chez Favier, Villa des Saules, au bord de la Rize, début 20^e, AMV – Le Rize

Carotte sauvage et micocouliers

La biodiversité, c'est la diversité du monde vivant à tous niveaux : diversité des milieux naturels, diversité des espèces, diversité génétique au sein d'une espèce. Le terme a été créé à partir du grec « bios » (vie) et de diversité. La biodiversité, c'est le tissu vivant de la planète et les interactions sont fondamentales. Elle est à la base de notre alimentation, de notre santé et de beaucoup de nos activités. Elle est le gage du bon fonctionnement et de l'équilibre de notre planète.

En forte régression du fait des activités humaines, la biodiversité peut pourtant être partout y compris en ville si on lui laisse un peu de place. Les espèces sauvages, notamment les oiseaux, s'installent de plus en plus en milieu urbain, favorisées par la présence du végétal. La gestion des espaces verts et des jardins devient plus écologique et permet ainsi que des espèces sauvages en profitent pour s'installer à côté de nos espèces horticoles et domestiques, notamment des insectes pollinisateurs.

La ville peut favoriser la biodiversité à condition de mettre en place un maillage végétal permettant aux espèces de circuler librement, et de relier les espaces naturels et ruraux et les espaces urbains. Nous pouvons explorer, chercher le sauvage, même en ville ou à proximité : ainsi, à Villeurbanne, sur le campus de la Doua, une nouvelle espèce d'orchidée sauvage a été découverte en 1992, espèce alors inconnue pour la science.



Bois de la Feyssine dit « Le Bois noir », photographie années 1930, AMV – Le Rize



Vues actuelles du parc de la Feyssine, années 2000, photographies Gilles Michallet – Ville de Villeurbanne



Feyssine

L'origine du site de la Feyssine remonte aux années 1860, lors de l'urbanisation de la rive gauche et de l'aménagement du parc de la Tête d'Or. Une digue est édifée le long du Rhône, afin de protéger ces nouveaux quartiers des inondations. Ces aménagements successifs ont contribué à façonner l'espace de la Feyssine, en deçà de la digue. Le site est composé de bois, de taillis, de maisons individuelles et de gravières. À partir de 1894, le site se transforme en zone de captage d'eau potable, mais le captage s'arrête en 1976 suite à l'abaissement du niveau de la nappe. L'abandon du lieu favorise le développement de nouveaux milieux naturels. Par l'application du « Plan vert », défini en 1991, le végétal est de nouveau promu en milieu urbain et la municipalité décide en 1992 du maintien du site de la Feyssine en espace vert (menacé un temps d'urbanisation). En 1994, la Feyssine est classée comme Zone naturelle d'intérêt écologique, faunistique et floristique (ZNIEFF). Le parc de 45 ha, conçu et aménagé entre 2000 et 2002 par l'agence Ilex, s'inscrit dans la continuité des grands parcs de la rive gauche du Rhône.

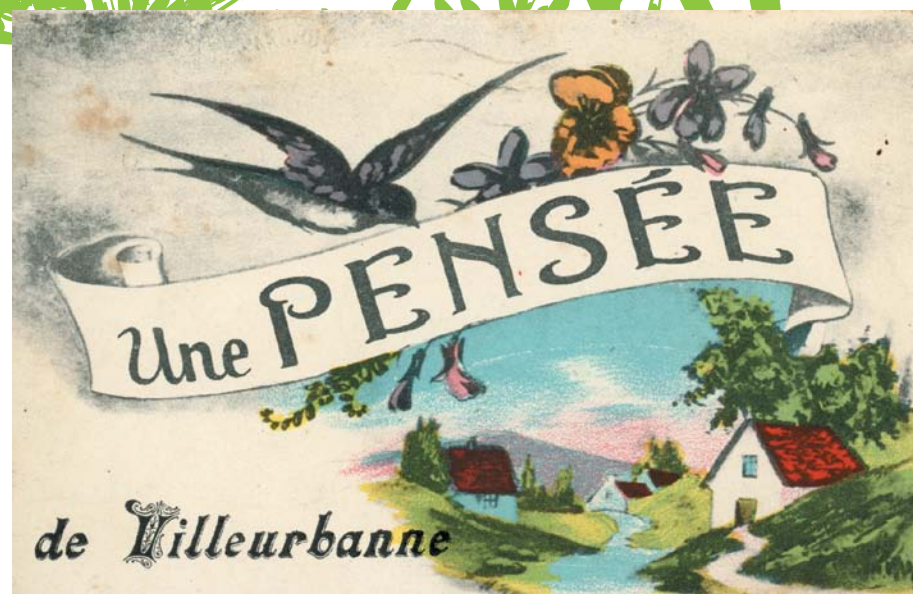
La mission des équipes du parc est d'interférer au strict minimum afin de laisser la nature agir en l'accompagnant, plutôt qu'en la maîtrisant. Cette gestion est du type « jardin en mouvement » désignant un espace où les espèces végétales peuvent se développer librement. Véritable défi urbanistique et écologique, la Feyssine est un aménagement qui témoigne des préoccupations écologiques et urbaines de la Ville au tournant du 21^e siècle. Il inspirera d'autres espaces naturels urbains tels que le parc René Dumont et le parc Alexis Jordan.

La Feyssine en chiffres :

0 pesticide et engrais de synthèse

47 espèces d'oiseaux recensées,
23 espèces nicheuses
dont 20 protégées

20 espèces végétales rares et protégées



Carte postale fantaisie, années 1940, AMV – Le Rize

Un équilibre à trouver ?

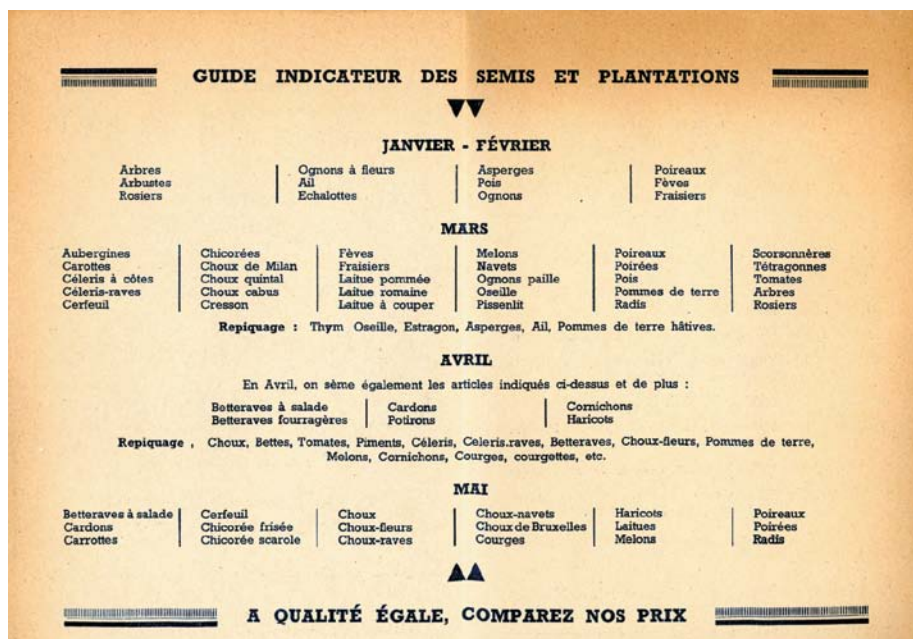
Il y a parfois des espèces végétales très présentes, capables de profiter d'un petit coin de terre pour s'installer. Elles sont également capables de se développer avec vigueur et de se rendre très visibles... Sans minimiser les effets que peut avoir la prise de dominance de certaines de ces espèces dans des écosystèmes particuliers comme les îles, il est important de se poser la question des raisons réelles du rejet presque systématique de telles espèces. On emploie très vite le terme d'espèce « invasive » mais qu'est-ce qu'une espèce « invasive » ? Une espèce « invasive » n'existe pas en langue française. Il s'agit d'un anglicisme qui procède de la traduction littérale du terme anglais « invasive » introduit par le zoologue Charles Elton en 1958 pour qualifier les espèces exotiques perçues alors comme une menace et une agression venues de l'extérieur pour des écosystèmes figés. Ces espèces sont très souvent accompagnées d'un cortège de termes très fortement connotés négativement et porteurs d'émotions (pestes, alien, lutte, éradication, fléau, risque...), termes empruntés aux registres médical, guerrier et nationaliste. La communauté scientifique propose dans les années 1980 le concept d'invasions biologiques qui mêle étroitement écologie scientifique, philosophie et rapport de l'homme à la nature. Très vite, des amalgames sont faits, rendant l'homme responsable des mouvements des espèces et rendant ces espèces venues d'ailleurs responsables du désordre de la Nature. Les notions d'évolution, d'hybridation et de dynamique de la biodiversité sont occultées au profit d'une vision statique des écosystèmes. Dans la ville, la biodiversité est bien malmenée par l'homme et l'installation d'espèces végétales capables de supporter les contraintes anthropiques peut être aussi perçue comme un moyen d'augmenter la biodiversité végétale tout en revégétalisant le milieu urbain. Une approche plus équilibrée des coûts et bénéfices de la présence d'espèces nouvelles permettrait sans doute d'éviter les généralisations hâtives et les présupposés idéologiques.



La Feysine, années 2000, photographie Gilles Michallet, Ville de Villeurbanne

28

29



Prospectus et produit tue-limaces de l'horticulteur et grainetier Chanteur, non datés, AMV – Le Rize

La résilience des villes de demain

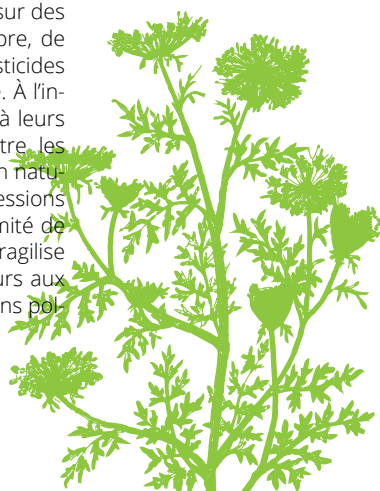
Le patrimoine végétal et sa diversité jouent un rôle essentiel pour la résilience d'un territoire, c'est-à-dire sa capacité à surmonter une situation difficile, un choc, en particulier face aux enjeux planétaires de changement climatique, de pollution de l'air et d'érosion de la biodiversité. Sècheresses et canicules en été, événements météorologiques violents, tels que les précipitations et les tempêtes : les nouvelles conditions climatiques imposent des adaptations trop rapides aux espèces qui risquent alors de disparaître.

Dans une ville, demain de plus en plus chaude et sèche en été, la végétation a un rôle d'humidification et de rafraîchissement grâce à l'ombrage et à l'évaporation des plantes. Dans une ville aux précipitations de plus en plus concentrées, la végétation a un rôle « d'éponge » en absorbant une partie des eaux et en la restituant en période sèche. De plus, elle offre le gîte et le couvert à de nombreuses espèces, dont les précieux pollinisateurs.

La diversité du patrimoine végétal est aussi un gage de la résilience des villes de demain en termes de sécurité alimentaire. Aujourd'hui, l'industrialisation de l'agriculture se focalise sur des variétés homogènes, de plus en plus réduites en nombre, de plus en plus fragiles, nécessitant souvent engrais, pesticides voire irrigation pour s'adapter à n'importe quel territoire. À l'inverse, la biodiversité cultivée s'adapte aux territoires et à leurs pratiques culturelles. En favorisant les interactions entre les plantes, facteurs de santé, en permettant une adaptation naturelle des espèces aux conditions de cultures et aux pressions environnementales, la biodiversité cultivée évite l'uniformité de la monoculture qui affaiblit la résistance des espèces et fragilise les marchés. Par la même occasion, en limitant le recours aux engrais et pesticides, elle participe à un cadre de vie moins pollué pour les habitants.



Association des Jardins ouvriers de Saint-Jean, à proximité de la Rize, années 2000, photographie Gilles Michallet, Ville de Villeurbanne



Travaux pratiques

30

31

Faire un herbier

Un herbier est à la fois un objet très intéressant pour la science et un objet esthétique. Voici quelques conseils pour partir du bon pied sur le chemin des herbiers.

Choisir une plante à récolter

Ne récoltez pas une plante rare ou protégée, choisissez-en une parmi plusieurs autres de la même espèce.

N'arrachez pas de plante si vous ne pouvez pas la mettre tout de suite entre deux feuilles de papier journal ou dans un sac plastique : si vous la gardez à la main, elle s'abîmera trop vite.

Évitez les plantes trop humidifiées par la pluie ou la rosée, elles ne pourront pas bien sécher et risquent de pourrir.

Si vous le pouvez, essayez de récolter les racines avec la plante. La plante entière est très utile pour les botanistes.

Le carnet de l'explorateur

La plante est intéressante, mais elle le sera encore plus si vous ajoutez des informations sur elle. À chaque fois que vous trouvez une plante, donnez-lui un numéro. Dans un carnet, notez vos remarques pour chaque plante : le nom, si vous le connaissez ; le lieu où vous l'avez trouvée ; la date ; et une description de la plante, par exemple sa couleur ou son odeur : c'est important car cela peut disparaître en séchant.

Faire sécher les plantes

Glissez une plante entre deux feuilles de papier journal. Étalez la plante pour qu'on puisse voir chaque partie et pour qu'elle sèche plus vite. Lorsque vous avez plusieurs plantes dans des feuillets, empilez-les en ajoutant une feuille de papier journal vide entre chaque, pour absorber l'humidité.

Pressez le tout : placez le papier journal entre deux planches de bois et fermez avec deux sangles. Vous pouvez aussi les mettre sous un gros livre.

Changez régulièrement et délicatement le papier journal pour que les plantes ne se collent pas au papier.

Placer les plantes dans un herbier

Lorsque les plantes sont totalement sèches, déplacez-les sur des planches en carton fin ou dans un livre spécialement fait pour un herbier.

Pour maintenir les plantes en place, n'utilisez pas de ruban adhésif, il existe un papier appelé « papier gommé » qui est parfait pour les herbiers et qui dure très longtemps.

Ajoutez une étiquette par planche avec les informations découvertes sur la plante.



Une planche d'*Helianthus annuus* (tournesol), 1864, Herbier LY



Herbiers de l'Université Claude Bernard - Lyon 1



L'un des plus grands herbiers au monde à Villeurbanne

Un herbier est une collection de plantes pressées et séchées dans le but de conserver durablement les caractères morphologiques qui permettent de les étudier ; mais ce terme désigne aussi l'institution qui conserve la collection. Depuis 1971, la ville de Villeurbanne héberge au sein de l'Université Claude Bernard - Lyon 1, sur le campus de la Doua, l'un des plus grands herbiers au monde dont le symbole international est « LY ». Il abrite plus de 4 millions de spécimens ! La richesse de la collection provient de son état de conservation exceptionnel, de sa grande diversité de plantes à fleurs, fougères, champignons, mousses et algues du monde entier, mais également de ses collecteurs : illustres botanistes voyageurs des 18^e, 19^e ou 20^e siècles, dont une grande partie de l'herbier d'Alexis Jordan.

Les plantes séchées sont accompagnées d'une étiquette qui indique au minimum leur lieu et date de collecte ; ces parts d'herbier (part ou planche d'herbier : plante pressée et séchée, plus ou moins fixée sur un support de papier ou de carton) représentent alors une mine de renseignements : une immense mémoire des campagnes d'observations de la flore réalisées par ces éminents scientifiques au cours des siècles passés.

Outre sa valeur patrimoniale, une collection de ce type a donc un double rôle : elle sert de référence scientifique en systématique et nomenclature (référence scientifique en systématique et nomenclature : donner un nom à une plante et la décrire est une démarche délicate qui est régie par un code international de nomenclature, ce dernier impose le choix d'un échantillon de référence, qu'on appelle le « type », pour chaque nouveau nom donné à une plante, tous ces spécimens de référence sont précieusement conservés en herbiers) et d'autre part d'inépuisable réservoir d'informations sous-exploitées sur la diversité végétale du territoire régional, français et du monde entier.

Penser au compost

Un compost est une bonne solution pour réduire ses déchets et recycler au naturel. Mais à quoi ça sert et comment fonctionne ce procédé ?

Le compostage produit un terreau fin et riche. Mélangé à la terre des semis ou des jardins potagers il sert de fertilisant. Mais pour y parvenir, il faut respecter le bon équilibre chimique, un compost équilibré se transformera plus vite sans dégager d'odeurs. Il faut donc ajouter aussi bien des composants humides (épluchures, tontes de gazon), qui apportent de l'azote, que des composants secs (feuilles mortes, papier non imprimé, tissus naturels), riches en carbone. Si le compost est trop sec, on l'arrose, s'il est trop humide, on y ajoute de la paille. Une fois équilibré, la température au centre du compost est très élevée, encourageant une faune variée qui transforme les éléments en humus.

Attention, n'ajoutez pas dans le compost des matières qui se décomposent lentement, telles que les arêtes de poisson ; ni bien sûr des produits non biodégradables (tissus synthétiques, produits chimiques, métaux, verre). Évitez aussi les plantes en graine, qui vont germer sur le compost et l'épuiser pour rien. Vous pouvez même composter sans jardin : un bac à compost peut s'installer sur un balcon, ou vous pouvez déposer vos déchets au compost participatif le plus proche !

Cultiver hors-sol

Rapides et faciles à gérer, des petites cultures hors-sol peuvent être le premier pas vers la main verte ! La culture hors-sol faite « maison » permet de faire pousser des herbes aromatiques ou des graines germées. Quelques conseils pour se lancer : récupérez d'abord des graines de plantes comestibles dans des magasins spécialisés. Les graines de radis, d'alfafa ou de haricot mungo sont faciles à faire pousser et seront délicieuses dans des salades. Faites tremper les graines une nuit puis placez-les au fond d'un pot de confiture. Arrosez-les deux fois par jour en les passant dans une passoire fine, puis remettez-les dans le pot. Les graines vont germer dans tous les sens jusqu'à atteindre plusieurs centimètres quatre ou cinq jours plus tard. Pour un effet décoratif placez les graines sur un coton humide dans une soucoupe et humidifier uniquement le coton, les graines germeront toutes vers le haut. N'oubliez pas de rincer les graines avant de les ajouter à un plat !

Cette technique de cultures hors-sol est aujourd'hui étudiée par les chercheurs pour faire pousser de grandes quantités de plantes dans des fermes verticales.

Coups de cœur de la médiathèque

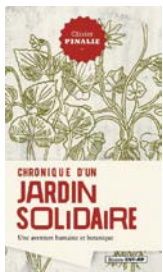
Les incontournables



Mangez la ville ! Recettes végétariennes à base de plantes sauvages urbaines

Maurice Maggi, Plume de Carotte, 2016

Un beau livre de cuisine qui vous propose une approche ludique et expérimentale de la ville et de la nature, une cuisine créative et végétarienne, où se développent de façon optimale la saveur et l'assaisonnement de ces ingrédients étonnants. Ce livre illustré de magnifiques photos urbaines est une lettre d'amour à toutes les plantes qui poussent entre le béton et les pierres, mais aussi à la vitalité et à la biodiversité de la vie urbaine.



Chronique d'un jardin solidaire

Olivier Pinalie, CNT - Région parisienne, 2016

Tous les jardins ne sont pas des endroits clos. Le Jardin solidaire, installé au fond de l'impasse Satan dans le 20^e arrondissement de Paris, était un de ceux ouverts sur leur quartier, sur leur monde. Un jardin sans maître-jardinier ou les rudérales et les plantes qu'ailleurs on dit parfois « mauvaises » avaient leur place... Pendant cinq ans, avant sa fermeture pour cause de projet immobilier, il fut un lieu autogéré, un lieu de liberté, de mixité sociale et de vie.



Les incroyables comestibles Plantez des légumes, faites éclore une révolution

Pam Warhurst, Joanna Dobson, Actes Sud, 2015

Un jour de 2007, Pam Warhurst assiste à une conférence sur l'état de la planète. Elle écoute les discours se succéder et pense : « Ça fait des années que j'entends les gens dire que la planète va mal, que l'économie va mal, mais je ne vois jamais personne faire quoi que ce soit... » Pam habite Todmorden, une ville du Nord de l'Angleterre qui a subi de plein fouet la désindustrialisation. Elle cherche ce qu'elle pourrait faire pour aider à résoudre le problème, lorsque lui vient une idée : pourquoi ne pas proposer aux habitants de planter des légumes en pleine ville ? N'importe où, dans des bacs, dans des parcs... Et si changer la société commençait simplement par nous parler et faire pousser notre nourriture ? En quelques mois, puis quelques années, elle va sans le savoir lancer un mouvement qui se répand bientôt dans quatre-vingts autres villes du Royaume-Uni, plus de quatre-cents en France et des centaines d'autres dans le monde.



La ville renaturée Réconcilier l'espace urbain et la biodiversité

Geoffrey Galand, la Martinière, 2015

L'explosion démographique de ces dernières décennies et les conséquences sur notre planète Terre nous obligent à revoir notre système et à nous positionner quant aux attitudes à adopter pour protéger notre environnement. Les questions du développement durable et de la biodiversité sont au centre de nombreux débats et prises de positions reflétant l'urgence de la situation. Ce livre en partenariat avec WWF, première organisation mondiale de protection de la nature, se concentre sur une question essentielle : comment faire cohabiter nature et urbanisme ?



Le jardin spontané Reconnaître et accueillir les plantes vagabondes et les semis naturels

Noémie Vialard, Delachaux et Niestlé, 2015

Le jardin spontané est une nouvelle façon d'appréhender le jardin, qui laisse toute sa place à la nature, au respect des espèces indigènes et à la biodiversité. Il repose pour une grande partie sur les semis naturels des plantes, sauvages ou cultivées, que le jardinier repère et récupère, dans son jardin et alentours, puis cultive en les mariant aux autres plantes. Au-delà de son intérêt botanique et esthétique, le jardin spontané est aussi un jardin malin : il ne coûte presque rien puisqu'il repose avant tout sur la « récupération » de ce qu'offre spontanément la nature. Il permet également d'entrer dans une chaîne de partage : échanger avec ses voisins ou ses proches tous ces jeunes plants trop souvent négligés, voire sauvagement éradiqués !



Reconquérir les rues Exemples à travers le monde et pistes d'action pour des villes où l'on aimerait habiter

Nicolas Soulier, Ulmer, 2012

Parce que c'est là que se joue, sans qu'on en soit toujours conscient, une grande partie de la qualité de la vie dans une ville ou un village. Il y a des rues où l'on se sent bien, des rues vivantes - sans forcément être commerçantes - où l'on se dit qu'on aimerait bien habiter et élever nos enfants. Et puis il y a des rues qui, à l'inverse, nous semblent mornes, stériles, désertes, et qui malheureusement sont devenues plutôt la norme dans notre pays. Est-ce inéluctable ? Dans ce livre, fruit de ses 30 années d'expérience d'architecte et d'urbaniste, Nicolas Soulier nous montre que c'est avant tout une histoire de vie « spontanée », de cadre qui permet à cette vie spontanée de s'exprimer ; que cela tient souvent à des détails, des petites modifications qui, quand elles sont accumulées, peuvent avoir de grands effets.



Des bandes dessinées

Jardins des vagabondes

Vincent Gravé, Cambourakis, 2014

À travers une série de rencontres parfois surprenantes et décalées - avec un trader de la défense ou un féru d'alchimie... - Vincent Gravé nous invite à une découverte de l'univers de Gilles Clément, inventeur du concept de « jardin en mouvement ». Du parc André Citroën à l'île Derborence, oasis verte et sauvage en plein cœur de Lille, en passant par le Musée des arts premiers du quai Branly, le dessinateur - enquêteur - figuré sous les traits d'un chat noir armé de son carnet de croquis - s'initie aux principes et à la symbolique qui président à quelques-unes des créations majeures du jardinier devenu professeur au collège de France. L'album se termine par une conversation avec le maître lui-même, dans l'intimité de son jardin personnel, créé autour de sa maison de campagne creusoise, véritable matrice et terrain d'expérimentation nourrissant ses grandes créations publiques.



Feuille

Daishu Ma, Presque lune, 2016

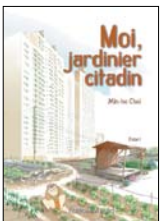
La nature disparaît dans cette grande ville brumeuse où la pollution s'habille d'un brouillard épais. Les habitants semblent s'accommoder de cette atmosphère hivernale ouatée de mélancolie. Au nombre de feuilles mortes gisant à terre, répond celui des tuyaux qui trament cette ville. Mais un jour, parmi ce tas de feuilles, l'une d'elles rayonne d'une lueur bleue... Dans cette allégorie silencieuse au dessin captivant, Daishu Ma, originaire de l'ouest de la Chine évoque avec délicatesse et poésie l'urgence de transformer notre monde moderne afin de préserver une nature devenue très précieuse...



Biodiversité : le retour de la Monstrueuse de Lyon Rues de Lyon n° 22

Matthieu Ferrand et Sandrine Boucher, Épicerie Séquentielle, 2016

Un voyage entre Lyon et Saint-Petersbourg, de 1560 à nos jours, pour découvrir la folle et gourmande histoire des variétés anciennes de fruits et légumes de la région lyonnaise.



Moi, jardinier citadin

Min-ho Choi, Akata, 2014 (2 tomes)

Min-ho Choi, dessinateur de B.D. prometteur, ne se retrouve plus dans le système. Depuis quelques années, il vitote en travaillant pour différents studios d'animation, mais il a bien du mal à prendre du plaisir dans la production de masse. Suite à son mariage, il décide de quitter Séoul, et emménage alors à Uijeongbu, une plus petite ville au nord de la capitale et en bordure de montagne. C'est là que, après démissionné, il décide de se consacrer à sa nouvelle vie, entre jardinage et dessins. Sous le regard bienveillant des anciens du quartier, Min-ho Choi va apprendre à observer les rythmes de la nature, ceux des plantes mais aussi les siens... Complètement ignorant en jardinage, il découvrira pourtant, au contact de ses truculents voisins, à quel point les préjugés véhiculés par le monde moderne ne sont que des aberrations, et qu'il n'est finalement pas si compliqué de cultiver son potager en respectant toute forme de vie... et surtout sans pesticides !

Des romans pour s'évader

Le jardin d'Hadji Baba

Isabelle Delloye, Héloïse d'Ormesson, 2011

Entre mémoire, deuil et renaissance, *Le jardin d'Hadji Baba* est le récit d'une odyssée bouleversante, tout en retenue et poésie. Contes aux parfums de roses et de cardamome, légendes des montagnes du Panshir forment les motifs de ce kaléidoscope tout à la fois nostalgique et moderne.



Un an dans la vie d'une forêt

David George Haskell, Flammarion, 2014

« Je marchai des heures dans la forêt. Ma progression était ralentie par la neige. Je cherchais un endroit qui me dirait : « Stop, c'est là. » Un endroit où m'asseoir et observer, qui m'accueillerait au long de l'année, un carré de feuilles, de cailloux et d'eau, un espace d'un mètre de diamètre, équivalent en taille aux mandalas circulaires des moines tibétains. Il m'apparut juste après que j'eus suivi le vol d'un faucon au-dessus des arbres dénudés. Je n'eus pas une seconde d'hésitation : elle était là ma représentation symbolique du monde, au pied de ce rocher massif, enfouie sous l'austère robe de l'hiver. Je m'assis sur le bloc de grès plat, et me répétais les règles que je m'étais fixées : venir le plus souvent possible, y observer le jeu des saisons, garder le silence, ne rien prélever, ne rien déplacer, effleurer peut-être, et patiemment me fondre dans le microcosme. »

Application numérique iphone et ipad

Plantes

Plantes de Tiny bop illustrée par Marie Caudry est un parfait support d'échange entre adultes et enfants. Riche de détails, on zoome et se déplace dans le paysage. On interagit avec les nuages pour faire tomber la pluie, on accélère le temps pour constater plus rapidement les phénomènes qui s'étalent sur plusieurs mois comme la pousse des plantes. Graines, racines, galeries souterraines ... Tout y est. On observe de plus près certaines plantes, on s'approche pour découvrir leurs feuilles, leurs fruits ... et la pollinisation. On peut même voir ce qui se passe sous terre.



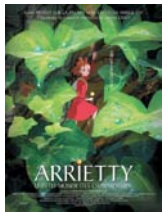
Au cinéma



Je suis une légende

Francis Lawrence, 2008

Miraculeusement immunisé contre un virus dévastateur et dont la propagation a été fulgurante, le spécialiste militaire en virologie Robert Neville, est le seul être humain vivant de la ville de New-York, et peut-être même du monde. Mais il n'est pas seul, des créatures mutantes, résultat de la dégénérescence du virus, guettent dans les ténèbres, scrutant le moindre de ses mouvements, à l'affût d'une quelconque erreur.



Arrietty : le petit monde des chapardeurs

Hiromasa Yonebayashi, 2011

Dans la banlieue de Tokyo, sous le plancher d'une vieille maison perdue au cœur d'un immense jardin, la minuscule Arrietty vit en secret avec sa famille. Ce sont les chapardeurs. Arrietty connaît les règles : on n'emprunte que ce dont on a besoin, en tellement petite quantité que les habitants ne s'en aperçoivent pas. Arrietty sait tout cela. Pourtant, lorsqu'un jeune garçon, Sho, arrive à la maison pour se reposer avant une grave opération, elle sent que tout sera différent. Entre la jeune fille et celui qu'elle voit comme un géant, commence une aventure et une amitié que personne ne pourra oublier.

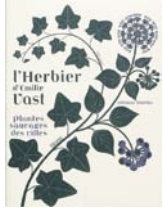


Le bois dont le rêves sont faits

Claire Simon, 2016

Il y a des jours où on n'en peut plus de la ville, où nos yeux ne supportent plus de ne voir que des immeubles et nos oreilles de n'entendre que des moteurs... Alors on se souvient de la nature et on pense au bois. On passe du trottoir au sentier et nous y voilà ! La rumeur de la ville s'éloigne, on est dans une prairie très loin. C'est la campagne, la forêt, l'enfance qui revient. On y croit, on y est. C'est une illusion vraie, un monde sauvage à portée de main, un lieu pour tous, riches et pauvres, Français et étrangers, homos et hétéros, vieux et jeunes, vieux-jeu ou branchés. Le paradis retrouvé. Qui sait ?

Pour les plus jeunes



L'herbier d'Émilie Vast : plantes sauvages des villes

Émilie Vast, MeMo, 2011

Cet herbier est consacré aux plantes qui puisent la force de s'insinuer dans notre espace urbain, dans les joints des caniveaux et des trottoirs, dans les fissures des murs, au pied des arbres, dans les pelouses des parcs, le long des grillages, sur les toits... Ces plantes sauvages des villes peuvent aussi bien être arborescentes que rampantes, florales que graminées, et possèdent, tout autant que leurs cousines des bois, une histoire, un usage, une mythologie. Comme les précédents herbiers, ce livre d'images présente, pour chaque plante, la découpe de sa feuille, de son fruit et de sa graine.



La ville et ses jardins

Anne-Sophie Baumann, Christophe Rivier, Actes sud junior, 2011

Quand un petit bout de nature s'invite en ville, on est souvent surpris par la diversité des espèces que l'on peut y observer. Grâce à cet imagier, les enfants apprendront à identifier et à nommer les animaux, les arbres et les plantes.



L'aventure du pollen : la propagation des plantes

Yeong-Rim Lee, Mi-Gyeong Kim, Ricochet, 2008

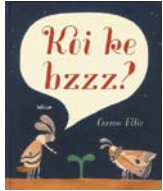
Les plantes n'ont ni ailes ni jambes ! Et pourtant elles se déplacent. Le vent, l'eau et les animaux seront de la partie pour les aider à voyager.



Une p'tite graine : le cycle des plantes

Cecil Kim, Chiara Dattola, Ricochet, 2016

Ping ! pling ! Roulé-boulé, hop ! Graine de haricot, te voilà. Ho hisse ! houp-la-la Une petite tige grandit déjà. Le cycle des plantes raconté aux jeunes enfants.



Koi ke bzzz ?

Carson Ellis, Hellium, 2016

Une jeune pousse vient à grandir parmi les insectes, ils se perdent en conjectures... Du printemps à l'hiver la plante pousse... de plus en plus grande avant qu'elle ne fane, tout simplement. L'histoire est contée en « langage insecte » pour notre plus grand bonheur.



Jouez fleurettes !

Elisabeth Ivanovsky, MeMo, 2016

Des enfants fleurs s'amuse de page en page dans des mises en scène légères et gaies, toutes en finesse, d'un trait de gouache au pinceau vif. Le texte indique le nom du jeu et celui des fleurs. Réédition d'un album paru en 1944.

Les fleurs imaginaires

Vanessa Da Silva, Actes sud junior, 2015

Toute la poésie d'une rencontre entre deux fleurs de chardon, l'émotion se glisse dans le papier calque et la mise en musique d'Emmanuel Da Silva. Un livre pour rêver avec les petits.



Une graine en cadeau

Gilles Abier, Actes sud junior, 2016

Une graine ! C'est juste une graine ! ! Et puis bien moche en plus. À moitié desséchée. D'un marron sale. Pas plus grande qu'une noisette. ? Oui, mon garçon, mais si tu la plantes et que tu en prends soin, elle donnera des feuilles, une fleur et puis un fruit. Et alors, seulement, en échange de ce fruit, je te rendrai tes cadeaux. Igor fulmine. C'est foutu. Son anniversaire est foutu. Maudit grand-père ! Maudite graine !

Autour de l'exposition



Graines en liberté au Rize ! Nous on sème

Une grainothèque accueille vos petites graines à la médiathèque du Rize. Une grainothèque, qu'est-ce que c'est ? C'est une boîte remplie de sachets de graines mis à votre disposition pour que vous puissiez les cultiver. Pour ensuite, à votre tour, alimenter cette banque de prêt d'un nouveau genre et partager avec les visiteurs du Rize vos petites pépites. Pour cela, vous trouverez sur place des flyers transformables en sachets de graines : pliez, glissez, décrivez, déposez. C'est tout simple ! Seul ou avec vos enfants, adonnez-vous à cette activité ludique, et participez à la biodiversité, vous ne serez pas déçus du résultat !

[tous les jours / aux heures d'ouverture du Rize](#)
[> la médiathèque](#)

Visites découverte de l'exposition

D'un village agricole à une ville au centre d'une métropole, la place du végétal dans Villeurbanne a évolué avec le développement de la ville. Venez découvrir les différentes étapes de cette histoire qui de la culture de vignes aboutit à une gestion écologique s'inquiétant de la biodiversité et des bouleversements climatiques.

[samedi 18 février - 15h](#)

[samedi 11 mars - 15h](#)

[samedi 8 avril - 15h : en lien avec Rêveries sonores, le nouveau rendez-vous musical de la médiathèque](#)
[samedi 13 mai - 15h : visite conjointe de l'exposition et de la sélection d'œuvres de l'artothèque présentée par pochette surRize](#)
[durée : 1 heure environ](#)
[> la galerie](#)



Le Désordre, compagnie en résidence, pour en voir Des Vertes et des pas mûres ! présente son spectacle Vertige

Jardin d'ornement, un square très fleuri, très sage et un peu... coincé, s'effraie de la montée en puissance du parc naturel urbain, un parc un tantinet trop baba-cool à son goût et qui, juge-t-il, laisse pousser n'importe quoi ! S'il n'y avait que lui ! Autre sujet d'inquiétude pour notre jardin domestiqué : les plantes sauvages de la rue, ces « mauvaises herbes » qui poussent un peu partout sur un bout de trottoir et revendiquent une place dans la ville. Jardin d'ornement trouvera-t-il du soutien auprès des jardins ouvriers et des jardins partagés ? Remettra-t-il de l'ordre dans le monde des jardins ? Et que se passe-t-il dans les allées à la nuit tombée ? L'affaire des jardins se complique... tout le monde s'en mêle : les jardiniers, les amoureux des bancs publics et les enfants du square voisin.

Plongez dans l'univers des parcs et jardins villeurbannais, découvrez leur poésie, leur charme et leur mystère.

Après de multiples rencontres, des collectes de témoignages et des ateliers théâtre/danse auprès des Villeurbannais, Le Désordre et le Rize

vous invitent à découvrir un spectacle théâtral tout public. Une création théâtrale originale qui associe les quatre comédiens professionnels du Désordre et des comédiens en herbe villeurbannais.

La première représentation du spectacle aura lieu pendant l'édition 2017 des Bons Plants (programme complet de l'événement sur internet à partir de mars 2017). Trois autres représentations suivront les 9 et 30 juin et 22 septembre.

[samedi 20 mai - 17h](#)

[durée : 1 heure](#)

[> parc de la Feyssine](#)

Balade aux Maisons-Neuves : la biodiversité au cœur d'un écoquartier

Avez-vous entendu parler des alytes accoucheurs ? Ou comment de petits crapauds protégés ont transformé un projet d'aménagement urbain et entraîné la conservation de tout un écosystème. Le nouveau quartier des Maisons-Neuves, qui appliquait déjà les principes d'un écoquartier, a vu son projet se modifier pour prendre en compte la biodiversité du site. Suivez la Direction paysages et nature de Villeurbanne à la découverte des corridors écologiques mis en place dans ce nouveau type de quartier.

À l'issue de cette balade, Nicolas Soulier, auteur de *Reconquérir les rues*, proposera un échange autour de la notion de « frontage », ou comment repenser nos trottoirs comme un lieu de vie et d'usages universel et collectif.

En partenariat avec la Direction paysages et nature de la Ville de Villeurbanne [samedi 25 mars - 14h30 - dans le cadre de la Semaine sans pesticides](#)
[à partir de 10 ans](#)
[durée : 2 heures](#)
[sur inscription](#)
[> en extérieur](#)

Marchez – récoltez : une balade à la rencontre des plantes comestibles

« Qu'est-ce qu'on mange ce soir ? » En dehors des carottes et des laitues, d'autres plantes sont comestibles. Orties, pâquerettes, sureau, venez découvrir ces ressources naturelles inattendues au fil d'une balade animée par Frédérique Loré, de Cueillette et Croque, ainsi qu'un membre du jardin partagé d'Yvonne.

En partenariat avec la Direction paysages et nature de la Ville de Villeurbanne [samedi 22 avril - 15h00](#)
[à partir de 8 ans / sur inscription](#)
[durée : 2 heures](#)
[> en extérieur](#)

Les Herbiers de l'Université Claude Bernard - Lyon 1 : des témoins du passé pour imaginer l'avenir

Les Herbiers de l'université Claude-Bernard - Lyon 1 recèlent des trésors botaniques : plus de 4 millions de plantes séchées du monde entier, parmi lesquelles la collection Alexis Jordan, dont le jardin expérimental se trouvait à Villeurbanne. Ils permettent de redécouvrir des espèces rares, aujourd'hui disparues de nos villes, et d'imaginer les paysages qui s'y développaient. Mais il ne s'agit pas uniquement de nostalgie puisque les scientifiques s'appuient encore sur ces parts d'herbiers pour des recherches dans de nombreux domaines, comme la botanique et l'écologie végétale, dont ils vous expliqueront les principes lors de cette visite.

Visite assurée par Dr. Mélanie Thiébaud, directrice technique Herbiery LY et Dr Florence Piola, directrice scientifique Herbiery LY, membres du LEHNA (Laboratoire d'écologie des hydrosystèmes naturels et anthropisés, UMR CNRS 5023) dans l'équipe EVZH (Écologie végétale des zones humides).

samedi 11 mars - 10h30

durée : 1h30

sur inscription

> en extérieur

Les Archives racontent...

Découvrez ce que nous avons en magasins

Les archives sont une ressource inépuisable pour la mémoire d'une ville : affiches, plans, cartes postales, courriers... à travers chaque document, c'est une partie de l'histoire qui vous est contée. Un samedi par mois, venez découvrir ces témoins de deux siècles de la vie de Villeurbanne et de ses habitants, lors d'un atelier rencontre avec les archivistes.

En prolongement du temps fort : enquête sur l'étymologie du Château-Gaillard dans les documents des archives. La matrice cadastrale de 1698, un plan aquarellé d'un espace vert datant environ de 1860, évoquent le passé de l'îlot Château-Gaillard dont il ne reste aujourd'hui que le parc Alexis Jordan. Mais qu'était à l'origine ce Château-Gaillard ?

samedi 1^{er} avril - 15h30

durée : 1h30

> la salle de consultation des archives

Le retour de la monstrueuse de Lyon : Noctambulles accueille Rues de Lyon

Tremblez Villeurbannais ! Vous ne connaissez pas la Monstrueuse de Lyon, ni le Quintal de Rillieux ? Vous ne connaissez pas non plus la Blonde craquante de Pierre-Bénite, la Gloire des Charpennes, ou encore le Long noir de Caluire ? Vous en saurez plus après la lecture du numéro des Rues de Lyon d'octobre 2016, écrit par Sandrine Boucher, journaliste indépendante spécialisée dans les questions d'environnement, et dessiné par Matthieu Ferrand, illustrateur et dessinateur de BD.

Un voyage entre Lyon et Saint Pétersbourg, de 1560 à nos jours, pour découvrir la folle et gourmande histoire des variétés anciennes de fruits et légumes... Sandrine Boucher et Matthieu Ferrand seront accompagnés de Stéphane Crozat, historien de l'art, ethnobotaniste et directeur du CRBA (Centre de ressources de botanique appliquée) à Lyon. Il est également l'auteur avec Philippe Marchenay et Laurence Béard de *Fleurs, fruits, légumes. L'épopée lyonnaise*, dont est librement inspiré *Le retour de la monstrueuse de Lyon*. En écho, Matthieu Ferrand expose les planches originales au Rize, venez les découvrir dans le café du 16 mai au 3 juin.

jeudi 18 mai - 18h30

durée : 1h30

> l'amphithéâtre

Quatre projections – débats

Cent ans de chlorophylle, Des jardins ouvriers aux jardins partagés

Un film de Pierre Guyot

Projection suivie d'un échange avec des membres des jardins urbains cultivés de Villeurbanne et la Direction paysage et nature de Villeurbanne

Des jardins ouvriers inventés dans la plaine des Flandres à la fin du 19^e aux jardins partagés qui se développent dans nos villes du 21^e siècle, en passant par le Lower East Side de Manhattan où sont nés les community gardens.

samedi 11 février - 16h30

durée du film : 52 minutes + échanges

> l'amphithéâtre

Des cultures et des villes, vers une agriculture urbaine

Un film de Jean Hugues Berrou (AgroParisTech)

Projection suivie d'un débat avec La Légumerie, La Marmite urbaine, et la Ferme urbaine Lyonnaise (FUL).

Qu'est-ce que cette agriculture urbaine ? Une mode ? Un peu de vert pour articles de magazines ? Est-ce une utopie qui revient nous hanter à espace régulier, ou une expérience pleine d'avenir ? Comment de grandes métropoles comme Paris, New-York ou Berlin s'accommodent-elles de la pollution, du manque d'espace et de terre cultivables ?

jeudi 9 mars - 18h30

durée du film : 53 min + débat

> l'amphithéâtre

Le monde en un jardin, une promenade au parc

Documentaire de Frédérique Pressmann

Projection suivie d'un échange avec Armand Honorat, responsable du parc de la Feyssine et du patrimoine arboré de Villeurbanne

Sur la colline de Belleville, à Paris, un parc a vu le jour il y a 25 ans lors d'une vaste opération de rénovation urbaine. Parvenu aujourd'hui à la maturité, ce havre de verdure abrite toute la diversité humaine du quartier, un des plus populaires de la capitale. Avec des gestes simples, Gérard, jardinier en chef et philosophe, veille sur son domaine végétal et sur les âmes de ceux qui le fréquentent. Au fil des saisons, la vie s'écoule au sein de ce petit monde, nous offrant un reflet apaisé de notre société.

jeudi 6 avril - 18h30

durée du film : 1h31 + débat

> l'amphithéâtre

La guerre des graines

Un film de Stenka Quillet et Clément Montfort

Projection suivie d'un échange avec Alexandre Hyacinthe responsable de projets semences et biodiversité animale ARDEAR Rhône Alpes (Association régionale de développement rural).

Les graines sont le premier maillon de notre alimentation. Pourtant, en Europe, une loi tente de contrôler l'utilisation des semences agricoles. Derrière cette initiative, qui empêche les agriculteurs de replanter leurs propres graines, se cachent cinq grands semenciers qui possèdent déjà la moitié du marché. De l'Inde à Bruxelles, en passant par la France et la Norvège, la résistance paysanne se met en place.

jeudi 8 juin - 18h30

> l'amphithéâtre

Quatre spectacles jeune public

Au jardin de mon cœur

Spectacle proposé par la Compagnie Sac à sons mêlant musique instrumentale, vocale, ambiances sonores, sonorités d'objets détourné, de végétaux, de pots de fleurs, de fontaine... Le tout est mis en boucle et orchestré en direct permettant à Françoise Danjoux, la conteuse, de créer son propre univers, l'écrin qu'il lui faut pour poser ses mots... Ainsi, la musique se créée, se transforme habille et sculpte la parole, dans un espace très doux, tout en ambiance lumineuse et parfumée.

mercredi 15 février - 17h

en famille à partir de 7 ans, réservation conseillée

durée : 50 minutes

> l'amphithéâtre



Le roi Navet, révolte au pays de Potager !

Spectacle de la Compagnie Germ36, avec Pauline Hercule et Kathleen Dol.

Personne n'a jamais vu le Pays de Potager. Personne ne sait où il se trouve.

Personne ne sait encore comment s'y rendre. Et pourtant des langues rapportent qu'il existe. Alors, le jour où le Bon Roi Navet décide d'instaurer la « Renforceuse », c'est la panique au Pays de Potager ! Calibrés, policés, contrôlés, les légumes perdent en saveur et en joie de vivre. Mais docteur Potiron va insuffler un mouvement de révolte au sein du peuple des légumes.

mercredi 22 mars - 17h

en famille à partir de 4 ans, réservation conseillée

durée : 45 min

> l'amphithéâtre

Le jardin de grand-mère

Contes, musique et manipulation d'objets par la Compagnie Poudre d'Esperluette.

Il s'en passe des choses dans un jardin... Entre deux radis, au pied du pommier ou en levant le nez vers les nuages, mille choses à observer et découvrir, à faire... Esperluette, petite marionnette, vient partager avec les enfants ce qu'elle a observé et fait dans le jardin de Grand-Mère...

mercredi 5 avril - 16h30 et 17h30

durée : 30 min

pour tout-petits, jusqu'à 5 ans / nombre de places limité, réservation conseillée

> l'amphithéâtre

Graine de clou

Un autre regard sur la biodiversité et sur la vie secrète et magique de notre environnement urbain par la Compagnie Arzapar.

Suite au « Grand Dessollement » qui a eu lieu sur la Planète Clou, deux émissaires rescapés sont envoyés en mission sur Terre pour récolter des spécimens animaux, insectes et végétaux afin de repeupler leur planète. Professeure Tcho a reçu une mission : entrer en contact avec les habitants de la Planète Clou, afin de recevoir leur message à délivrer aux Humains de la Terre.

Samedi 3 juin - 17h30

Durée : 50 minutes

En famille à partir de 7 ans, réservation conseillée

> l'amphithéâtre

Spectacle proposé en écho à la journée d'échanges organisée par la Direction paysages et nature avec le programme de sciences citoyennes « Sauvages de ma rue » animé par l'association Tela Botanica et le MNHN (Muséum national d'histoire naturelle).



Le jardin de grand-mère



Graine de clou

Des ateliers pour petits et grands

Des murs couleur nature : atelier tags en mousse

Pour plaire aux grands comme aux petits, les tags en mousse se frayent un chemin au Rize. Entre street'art et land'art, ils s'incrusteront partout, sur le bois, le béton, la pierre...

Venez dessiner et réaliser une fresque qui vivra durant toute l'exposition au Rize. Une création de tags 100 % écologiques pour reverdir notre environnement !

En partenariat avec la Direction paysages et nature de la Ville de Villeurbanne

mercredi 1^{er} mars - 14h30 : conception de la fresque

jeudi 2 mars - 14h30 : réalisation

durée : 2h30

sur inscription

> l'atelier et le patio

Les Choux et autres végétaux : savez-vous planter ?

Le Rize vous offre un cours grandeur nature !

Une incursion pour petits et grands dans le monde des jardiniers. Si vous voulez apprendre à faire des semis, des plantations et des boutures, si vous êtes prêts à mettre les mains dans la terre, à repoter ou à tailler, ça tombe bien, nous vous avons cultivé un bel atelier. Et en bonus, vous repartez avec votre godet !

En partenariat avec la Direction paysages et nature de la Ville de Villeurbanne

mercredi 19 avril - 14h00

durée environ : 2h30

à partir de 4 ans / sur inscription

Ateliers robotiques

Symbiose électronique : une greffe inattendue

Au Rize, électronique et végétaux cohabitent en symbiose ! Fabrique des capteurs pour mieux t'occuper des plantes et des piles organiques pour faire fonctionner le tout.

samedi 11 février - 15h00

durée 2 heures

en famille, à partir de 10 ans / sur inscription

> le café

Robot végétal : des végétaloïdes ?

Robots et plantes peuvent-ils fusionner ? Intègre des plantes et autres végétaux dans la fabrication de ton robot !

samedi 20 mai - 15h00

durée : 2 heures

en famille, à partir de 10 ans / sur inscription

> le café

Retrouvez toute la programmation du Rize

sur **lerize.villeurbanne.fr** :

à suivre jusqu'au 30 septembre 2017 !

Sources et bibliographie scientifique

Archives municipales (AMV)

Agriculture : 3Fi
Don de l'horticulteur-marchand-grainetier Chanteur : 34Z1
Établissements Léonard Lille : 3OBj9
Jardin des Tout-petits : 4R22, 4C599, 1D276, 1D287, 4Fi101 à 112, 4Fi459 à 461, 19Fi233 à 244
La Feyssine : 296W44, 296W131 à 133, 352W111, 6Fi39
Parc des Droits de l'Homme : 164W4, 174W58, 231W17 260W7 et 260W11
Parc Vaillant-Couturier : 275W12 et 1O63
Jardins ouvriers : 4Q2 et 4Q3
Plan du jardin de M. Pernot à Château-Gaillard par Joseph Métral : 6Fi0006
Documents figurés : 2Fi (cartes postales) 4Fi (fonds Desgrandchamps) 6Fi (cartes et plans de la ville) 19Fi (société villeurbannaise)

Archives municipales de Lyon (AML)

Lyon et ses abords, vue perspective de la paroisse de la Guillotière, avec la Ville de Lyon au fond, prise à l'aplomb du domaine du Vinatier et montrant la convergence sur Lyon des routes dauphinoises, Henri Verdier, 1697, toile aquarelle et écriture manuscrite : 1S76
Lyon Horticole, revue bimensuelle d'horticulture publiée avec la collaboration de l'Association horticole lyonnaise, Lyon, Imprimerie du Salut Public, à partir de 1897 : 2C400308

Archives départementales du Rhône (AD)

Me Chardiny, actes concernant les propriétés d'Alexis Jordan, 3 E 39560, 619 et 621

Publications ou documentation des services municipaux

Inauguration du Jardin des « Tout-petits », Bulletin municipal officiel de Villeurbanne, n° 37, mai 1929
Le Jardin des Tout-petits à Villeurbanne, La Maison Heureuse, n°18, juillet-août 1933
Œuvre des Jardins Ouvriers Municipaux de Villeurbanne, Bulletin municipal officiel de Villeurbanne, n°169, novembre/ décembre 1940
Villeurbanne possède un jardin lilliputien pour tout petits, Lyon Républicain, n°22986, 20 juillet 1941
Loi du 31 octobre 1941 relative aux jardins ouvriers, Bulletin municipal officiel de Villeurbanne, n°175, novembre/ décembre 1941
Les jardins ouvriers de Villeurbanne, Lyon républicain, n°23623, 28 juillet 1943
L'aménagement de la propriété Leplant, Bulletin municipal officiel de Villeurbanne, n°207, 1er avril 1946
Le terrain J.-B. Martin et l'École nationale des déficients visuels, Vivre à Villeurbanne, n°7, mars 1979
Dessine-moi la ville, Viva Villeurbanne, n°58, septembre-octobre 1991
De nouveaux espaces publics, Viva Villeurbanne, n°66, juillet 1992
Aménagement du Parc Naturel Urbain de la Feyssine : étude d'impact, Direction paysages et nature, Ville de Villeurbanne, mars 1999
Parcs et Jardins, Viva découverte, 2006
Étude historique et ethnobotanique du jardin Florian – Tolstoj, CRBA -, Stéphane Crozat, ethnobotaniste, directeur du CRBA et Elodie Hoppe, responsable du pôle recherche au CRBA, pour le compte de la Direction paysages et nature Ville de Villeurbanne, octobre 2011
Comprendre le PLU-H, brochure de la Ville de Villeurbanne, 2013
Synthèse du PPE Plan Paysage et environnement, Direction générale du développement urbain, Ville de Villeurbanne, 2014
150 ans d'histoire ont façonné le parc de la Feyssine, La Feyssine parc naturel urbain, consulté en 2016 : www.parc-feyssine.villeurbanne.fr/
Articles d'Alain Belmont dans Viva Villeurbanne : *Le moulin du Rhône*, mars 2007, *Les vignes de Cusset*, septembre 2008, *Les foires de Villeurbanne*, décembre 2008, *Le château de la Ferrandière*, octobre 2012, *Les comices agricoles*, septembre 2015

Ouvrages

Belmont (Alain), *Villeurbanne 2000 ans d'esprit d'indépendance*, Grenoble, Glénat, août 2015
Cabedoco (Béatrice) et Pierson (Philippe) (dir.), *Cent ans d'histoire des jardins ouvriers : 1896-1996*, Paris, Créaphis, 1996
Crozat (Stéphane), Marchenay (Philippe), Bérard (Laurence), *Fleurs, fruits, légumes : L'épopée lyonnaise*, Lyon, Éditions Lyonnaises d'Art et d'Histoire, 2010
Déaux (E.), *La culture fruitière dans le département du Rhône*, Lyon-Horticole et horticulture nouvelle réunis, 1926
Deville (J.), « L'agriculture dans le département du Rhône », In *Lyon et la Région lyonnaise*, Lyon, Emmanuel Vitte, 1894
Devinaz (Danièle), *Promenades artistiques au gré de Villeurbanne*, Villeurbanne, Éditions du Mot Passant, 2001
Eberhard (Pierrick), *Lyon-Rose, 1726-2006 : entre Lyon et la rose, trois siècles d'un roman d'amour*, Lyon, Éditions Lyonnaises d'Art et d'Histoire, 2007
Gallien (Manon), *Renouveau des jardins potagers entre milieux urbain et rural*, Pour n° 215-216 2012
Guitard (Émilie), Milliot (Virginie), *Les gestes politiques du propre et du sale en ville*, Ethnologie française n° 153, 2015
Goujon (Lazare), Villeurbanne : 1924-1934, *dix ans d'administration*, Lyon, Association Typographique Lyonnaise, 1934
Grandin-Maurin (Catherine) et Lemahieu (Mireille) (dir.), *Parcs, jardins et paysages du Rhône*, CAUE du Rhône, Lyon, 2009
Le Bot (Jean-Michel), *L'expérience subjective de la « nature » : réflexions méthodologiques*, Natures Sciences Sociétés n°21, 2013
Mathieu (Nicole), *Des représentations et pratiques de la nature aux cultures de la nature chez les citadins : question générale et étude de cas*, Bulletin de l'Association de géographes français, 77e année, juin 2000
Million (Marie-Paule), Rochefort (Renée) et Vant (André), *Contribution à une géo-histoire des jardins ouvriers*, Lyon, L'Hermès, 1997
Perrot (Anne), *Quel paysage pour les jardins familiaux ? Étude sur les jardins ouvriers du Rhône*, Lyon, CAUE, mars 1997
Thiébaud (Mélanie), Labussiere (Florent), *Typification des espèces de Betonica L. (Lamiaceae) de l'herbier Jordan*, 2013
Saveau (Jeanine), *Les jardins familiaux, ouvriers et collectifs du département du Rhône (inventaire)*, CAUE Rhône, mai 1996

Sitographie

www.caue69.fr
Rubrique « ressources » du CAUE (Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement du Rhône-Métropole), consultée en 2016
www.horti-lyon.in2p3.fr
Base de données en ligne du CRBA (centre de ressources en botanique appliquée), consultée en 2016 notamment pour toutes les biographies des horticulteurs, grainetiers et maraîchers de Villeurbanne.
http://herbier2014.univ-lyon1.fr
Base de données en ligne des herbiers de l'Université Claude-Bernard – Lyon 1
www.millenaire3.com
La Nature dans la ville, Synthèse par Sandra Decelle, Catherine Panassier et Anne Pinchart, février 2007
Histoire du service Arbres et Paysage au Grand Lyon, interview de Frédéric Segur, responsable de l'unité Arbres et Paysage, rattachée à la direction de la Voirie du Grand, Lyon, mai 2009
www.metropolitiques.eu/Nature-s-en-ville.html
Nature(s) en ville, dossier coordonnée par Lise Bourdeau-Lepage pour Métropolitiques, 21 février 2013
www.ilex-paysages.com
Rubrique « réalisations » : Parc de la Feyssine-Villeurbanne, llex, document en ligne, consulté en 2016
www.lepassejardins.fr
Association fédérative autour des jardins partagés : renseignements sur les jardins de Villeurbanne et de l'agglomération lyonnaise, consulté en 2016
www.frapna-rhone.org
Fédération des associations de protection de la nature et de l'environnement du Rhône, consulté en 2016
Institut National du Patrimoine, *Du jardin ouvrier au jardin partagé : un rôle social et environnemental*, Bibliothèque numérique de l'INP, n°4, novembre 2007, document en ligne : www.inp.fr/Mediatheque-numerique/Dossiers-de-formation/Du-jardin-ouvrier-au-jardin-partage-un-role-social-et-environnemental

Articles divers

Rapport de visite de M. Viviant-Morel sur la visite aux cultures de M. A. Jordan, Session extraordinaire à Lyon, juin-juillet 1876, Bulletin de la Société botanique de France, Paris, La Société, 1854-1978
Jardins ouvriers, jardins oubliés ou 2 ares de bonheur (environ), livre de l'exposition présentée en décembre et janvier 1980 à l'Institut Qualité Alsace, 1981
Les jardins du lyonnais, allée du Mens, Villeurbanne, Lyon, dossier CAUE Les jardins familiaux et collectifs, un terrain de partage, CAUE, 1996
Les jardins familiaux… Des espaces à cultiver, GNIS, Ministère de l'Agriculture et de la pêche, 1997
Lyon, une ville de jardins, Jardin familial de France, n°430, juillet/août 2005

Crédits

L'exposition *La graine et le bitume* a été conçue, produite et réalisée par le Rize, en partenariat avec la Direction paysages et nature de la Ville de Villeurbanne, les Herbiers de l'Université Claude Bernard – Lyon 1, la Frapna, et avec l'aide précieuse des jardins urbains cultivés de Villeurbanne, de la Compagnie Le Désordre en résidence au Rize, de l'historien Alain Belmont, des enseignants et étudiants du master Anthropologie, science et société, Université Lumière – Lyon 2 et DRAC Auvergne Rhône-Alpes, du CAUE du Rhône – Lyon Métropole.

Création graphique journal de l'exposition
Graphica, Julie Bayard et Fanny Lantz

Recherches documentaires en archives, synthèses et notices de l'encyclopédie de Villeurbanne
Sandrine Madjar, historienne de l'art
Les sujets concernant les jardins et parcs villeurbannais qui sont disponibles à ce jour sont : le jardin des Tout-petits et la Roseraie, le parc Marx Dormoy et le Théâtre de Verdure, le parc Vaillant-Couturier, le parc des Droits de l'Homme, le parc de la Commune de Paris, le parc de la Feyssine.
http://lerizeplus.villeurbanne.fr

Recherches historiques et botaniques sur le jardin d'Alexis Jordan
Herbier LY de l'Université Claude Bernard - Lyon 1 – Ceresé
Florent Labussière
Isabelle Fichot et Pierre-Damien Laurent

Rédaction des textes
Les textes de l'exposition et du journal de l'exposition ont été écrits par le Rize sauf :
Fleurs des champs et des marais : Pierre-Damien Laurent, historien au Larhra, Laboratoire de recherche historique Rhône-Alpes
Villeurbanne, une commune au paysage façonné par les eaux puissantes du Rhône, Paysages, L'un des plus grands herbiers au monde à Villeurbanne, biographie d'Alexis Jordan : Mélanie Thiébaut, Directrice Technique Herbier LY, Florent Labussière, ingénieur écologue
Carotte sauvage et micocouliers : Didier Rousse, responsable du pôle nature et environnement, Frapna
La résilience des villes de demain : Xuan Thao Do Quac, chargée de développement durable à la Ville de Villeurbanne
Un équilibre à trouver ? : Florence Piola, Maître de Conférences, Laboratoire d'écologie des hydrosystèmes naturels et anthropisés et Directrice Scientifique Herbier LY

Pratique

Le Rize est un lieu culturel original qui a pour vocation de transmettre un récit partagé de Villeurbanne, construit à plusieurs voix à partir des archives, du territoire, des mémoires des habitants et des travaux de chercheurs associés. En travaillant à faire connaître et reconnaître les cultures des Villeurbannais, le Rize contribue à la cohésion sociale et au « vivre ensemble » dans la ville contemporaine. Comme une passerelle entre le passé et le présent, entre le local et l'universel, le Rize aide à mieux comprendre la ville d'aujourd'hui et à imaginer celle de demain. Il prend en compte en priorité le récit par les habitants de leur histoire singulière et collective. Il accorde ainsi une grande importance à la collecte de mémoire orale, à la conduite d'entretiens par les chercheurs et à la participation des publics dans l'action culturelle. Le Rize réunit en un même lieu les archives municipales de Villeurbanne, une médiathèque et des espaces culturels et pédagogiques : galerie d'exposition, amphithéâtre, ateliers, café et patio. L'ensemble de ses fonctions (documentaire, scientifique et culturelle) constitue une institution unique au service du travail de mémoire : collecter et conserver des traces, les analyser par la recherche, les valoriser par la médiation.

Contacts
Accueil général 04 37 57 17 17
Accueil Archives 04 37 57 17 19
lerize@mairie-villeurbanne.fr
http://lerize.villeurbanne.fr

Horaires
Du mardi au samedi de 12h à 19h, le jeudi de 17h à 21h.
Horaires des archives municipales du mardi au vendredi (et le premier samedi de chaque mois) de 14h à 18h, le jeudi de 17h à 21h.

Tarifs
Entrée libre : les activités du Rize sont gratuites sauf indication contraire.
L'accès aux spectacles se fait dans la limite des places disponibles.
Abonnement médiathèque du Rize selon les tarifs du réseau de lecture publique.
Consultation gratuite des archives (se munir d'une pièce d'identité officielle).

Groupes
Vous êtes enseignant ou responsable d'une structure accueillant des enfants ou des adultes ? Le service de médiation culturelle est à votre disposition pour organiser visites, ateliers, séances de cinéma, représentations scolaires ou projets en lien avec le temps fort *La graine et le bitume* ou la résidence *Des vertes et des pas mûres*.

La Graine et le bitume

Ce journal d'exposition
a été réalisé dans le cadre
de l'exposition *La graine
et le bitume*, présentée
au Rize du 9 février
au 30 septembre 2017.